

droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

OCTOBRE 1970 • N° 296 • PRIX : 2,50 FRANCS

Jordanie : Pourquoi ce massacre ?



Racisme
à la...
MINUTE



RABBIN

A

BELLEVILLE



« Je vais épouser
un noir... »

Un souvenir...

EN juin 1941, par une décision de l'occupant, tous les juifs, à partir de l'âge scolaire — 6 ans —, doivent porter sur leur vêtement, cousue et bien en évidence, une étoile d'étoffe jaune, préalablement distribuée et portant la mention « juif ».

Directrice d'une école publique dans un quartier qui compte de nombreux juifs, j'ai déjà reçu la visite de parents angoissés. Ils craignent que les enfants ainsi marqués ne soient l'objet d'une curiosité trop indiscrete, voire même hostile de la part de leurs camarades. Je les rassure en les laissant libres d'agir comme ils le décident.

La veille du jour redouté, je prends la résolution de me rendre dans chaque classe et de parler à mes petits élèves. En substance, je leur dis : « **Demain, certaines de vos camarades porteront sur leur blouse une étoile jaune. Ce sont les Allemands qui l'exigent. Auront-elles changé pour cela ? Auront-elles plus de défauts, moins de qualités ? Ne seront-elles plus les mêmes enfants qui travaillent et qui jouent avec vous et dont vous avez fait vos petites amies ? Alors, accueillez-les comme d'habitude !** ». Pour ne rien dramatiser, j'ajoute en souriant : « **Le plus malheureux dans cette histoire, c'est qu'on leur a demandé un ou deux points de textile** ». En effet, par une sorte de dérision cruelle, il y a eu cette exigence.

Le lendemain, inquiète, je me hâte de regagner mon école que je n'habitais pas. C'est alors que je vois dans la rue, dans le métro, des gens marqués de ce signe que les nazis voulaient infamant : le mot « juif » se détachant en caractères gothiques, noirs sur le jaune de l'étoile. Et c'est alors aussi que, pour la première fois depuis l'occupation, j'ai le sentiment poignant que je ne suis plus dans mon pays, celui des Droits de l'homme et de la liberté, mais dans un sombre pays, au Moyen Age, au temps de la rouelle jaune et du grotesque chaperon ou au temps du « San Benito » couleur d'infamie.

Cette atteinte à la dignité de l'homme et à l'esprit de la France, je l'ai ressentie d'une façon presque intolérable ; d'en être le témoin impuissant, je me sentais coupable, complice malgré moi et un inexprimable sentiment de honte domina l'indignation et la révolte.



Arrivée, je vois les enfants jouer dans la cour de récréation, avec les mêmes cris joyeux et assourdissants. Je me sens rassurée. Cependant, un petit groupe s'est formé autour d'une fillette de 6 ou 7 ans qui pleure. L'enfant est vêtue comme pour une distribution solennelle des prix : robe coquette, boléro de velours noir, l'étoile bien en évidence, et, dans les cheveux bouclés, un énorme nœud de soie jaune. Par courageuse fierté, les parents avaient changé en

gloire ce qu'on leur imposait comme une humiliation. Je prends la petite par la main et, pour la calmer, lui fais faire lentement le tour de la cour. Dans un coin de cette cour s'ouvre un poste souterrain de secours. Adossés au mur, quelques hommes prennent l'air. En passant devant eux, je ne peux m'empêcher de dire, leur montrant l'enfant en larmes : « **Voyez, c'est honteux** ». Une heure après, la Gestapo était là.

Dans le cabinet médical, au rez-de-chaussée, j'attends, en compagnie du médecin inspecteur, l'arrivée de l'assistante scolaire. Soudain la porte s'ouvre et nous voyons sur le seuil un homme, costume clair, guêtres blanches, accompagnés de deux Allemands en uniforme vert-de-gris et de trois ou quatre civils.

- La directrice ?
- C'est moi ; que voulez-vous ?
- Voir les classes !

Comme je m'approche, un Allemand me montre dans la paume d'une main un insigne brillant et me dit : « Police ».

Nous montons au premier étage. Les policiers ricanent derrière moi. Six classes donnent sur un très long et très large couloir dont elles sont séparées par de grandes baies vitrées. Sans entrer, collant leur visage aux vitres, longuement, minutieusement, ils examinent dans chaque classe le tableau noir, l'institutrice et chaque élève. C'est interminable.

Le chef me demande : « **Beaucoup de juives ?** »

- Je ne sais pas, je ne les ai pas recensées.
- Elles sont venues aujourd'hui ?
- Sans doute.
- Des plus grandes, vous avez ?
- Oui, à l'étage au-dessus.

Et la même manœuvre se poursuit. Ayant remarqué un policier qui se tient ostensiblement à l'écart, je le devine Français et je lui demande rapidement : « **Que veulent-ils ?** ». — « **Voir si des élèves portent des étoiles jaunes avec des inscriptions comme « Breton », « Auvergnat », etc., ou même des fleurs** ».

J'apprendrai, le même jour, par un de mes collègues que quelques-uns de ses grands élèves portant ces étoiles « protestataires » ont été arrêtés dans la rue, battus sauvagement, et que leurs parents ont été inquiétés.

Hélas ! ce n'était qu'un prélude aux horreurs que nous allions connaître, sans toutefois imaginer l'inimaginable : l'enfer des camps d'extermination, honte de l'humanité.

C.F.-P.
Directrice honoraire
d'école publique

Ni race juive, ni race arabe

Je voudrais répondre à M. Robert Pac, qui, dans un précédent « Courrier », répondait lui-même à M. G.J. Bouchard, en indiquant que le maintien du mot « antisémitisme » dans le sigle du M.R.A.P. se fonde sur l'inexistence d'une race juive.

M. Pac a certes tout à fait raison d'affirmer cette inexistence, qui est un fait évident. Mais comment ne voit-il pas que le même argument joue pour le racisme anti-arabe. Il y a chez les Arabes toutes les variétés du complexe méditerranéen, il y a des Anatoliens, des Alpains, des noirs, il y a même des « pré-nordiques » (cf. H.V. Vallois) et on y relève encore d'autres types raciaux, sans parler des métissages, souvent difficiles à classer.

Aucun argument avancé pour justifier le maintien à part du mot « antisémitisme », ne me paraît valable. Tous ces arguments sont à double tranchant. Le racisme anti-noir a été historiquement aussi meurtrier, sans doute plus avilissant (esclavage). Le racisme anti-arabe est aujourd'hui plus virulent encore (d'après enquêtes et sondages) que le racisme anti-juif. La même remarque vaut d'ailleurs sur ce dernier point pour le racisme anti-noir.

Le racisme joue donc dans des conditions très voisines quelles qu'en soient les victimes. S'il y a des différences (et il y en a), elles devraient amener à distinguer toutes les variétés de racisme, ce qui est hors de question dans le titre du Mouvement. Pourquoi le faire pour une seule ? Le « racisme » est subjectif et souvent la race y a peu de part en réalité, quelle que soit la forme du racisme.

René LATAPIE
64-Orthez

Une menace

J'estime fort regrettable que, vingt-cinq ans après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le parti néo-nazi N.P.D. ne soit pas interdit en Allemagne fédérale.

Le gouvernement de M. Willy Brandt n'est pas

DANS
NOTRE



COURRIER

assez énergique à l'égard des nouveaux et des anciens nazis. Cette faiblesse m'inquiète. Il y a là une menace pour la paix du monde.

Edgard DIDISHEIM
13-Marseille

Cadeau ou rappel ?

Si l'on veut soutenir le M.R.A.P. on peut le faire sans « cadeau » à la clé. Je vous retourne donc les bons de soutien ci-joints (30 F). Comprenez cependant que le M.R.A.P. a besoin d'un minimum d'argent et que nos cotisations n'y suffisent sans doute pas, j'y ajoute naturellement un chèque (40 F).

J'avoue d'ailleurs, en vérité, que je n'y aurais pas pensé sans le rappel, un peu brutal, de ce carnet de bons de soutien. En un sens donc, merci. Ce moyen est peut-être l'appel pour une action bien précise parmi celles que vous menez, avec l'appui moral, mais souvent passif tout de même, et

parfois a posteriori d'adhérents de mon espèce.

Marie LAFFRANQUE
31-Toulouse

Indifférents ?

En plaçant les Bons de soutien du M.R.A.P., je m'aperçois combien de gens se moquent éperdument d'une souscription, encore bien plus quand c'est contre le racisme. Cela aurait été pour payer les frais d'hôpital à Claude François, les gens auraient été plus curieux. Mais savoir ce qu'est le M.R.A.P., alors ça l'est une autre question.

Dominique SAMSON
76-Rouen

N.D.L.R. — Nous n'avons rien contre Claude François. Mais nous comprenons la préoccupation de notre correspondant. Heureusement, il y a en France nombre d'antiracistes sincères, qui ne demandent qu'à nous aider. Diffuser les Bons de soutien du M.R.A.P., faire connaître nos efforts peut certes provoquer parfois de l'amertume ; mais aussi, très souvent, beaucoup de satisfaction.

Contre tout racisme

Je ne vous aurais pas envoyé cette lettre si je n'en avais lu une, dans l'un de vos précédents numéros où s'exprime un sentiment que j'éprouve moi-même depuis longtemps. Pourquoi ce titre : « Mouve-

ment contre le racisme et l'antisémitisme ?... Même s'il est avéré que les juifs ne constituent pas une race, nous savons tous que c'est ainsi qu'ils sont considérés par la partie... adverse. Nous avons l'air, par cette formule, de faire, nous-mêmes, de la ségrégation... Il me semble qu'il serait important de changer le titre de notre Mouvement, et de lui trouver une forme plus simple, plus cartésienne, par exemple (ce n'est qu'une suggestion approximative) : « Action (ou mouvement) en faveur de la paix dans le monde et contre toute forme de racisme ».

Je crois que l'étude de la question en vaut sérieusement la peine.

Geneviève GOLDRING
92-Asnières

Dégradation de monuments

Les croix celtiques et les inscriptions « La France aux Français » prolifèrent sur les murs, accompagnés du nom de Pierre Sidos. Ne pourrait-on pas engager contre celui-ci une action pour « dégradation de monuments publics » ? Des professeurs ont été condamnés pour une seule inscription. Sidos, lui, en a signé des centaines. Pourquoi pas lui ?

Pierre LE BIHAN
92-Sèvres

Vendredi saint

Voici un petit poème que j'ai dédié à Martin Luther King, et intitulé : « Vendredi saint » :

<p>A M.L. King</p> <p>Le soleil tombe Sur la colline Le ciel est rouge Couleur de sang</p> <p>Debout une ombre Au soir s'incline Et tombe en sang Sur la colline</p> <p>Le ciel est noir Couleur d'encens Et l'ombre lâche Un cri d'amour En ce soir sombre Où tout décline</p> <p>Le soleil naît Sur la colline</p>	<p>Le ciel est blanc Couleur d'enfant. L'ombre portait En s'en allant L'espoir immense, Infiniment, D'un ciel nouveau Rempli de chants</p> <p>Le soleil tombe Sur la colline Le ciel est rouge Couleur de chants</p> <p>Et dans le pré Sur la colline Un oiseau chante Infiniment...</p>	<p>Vilerkine Juin 65.</p>
--	--	-------------------------------

Pour soutenir l'action antiraciste

Abonnez-vous,

faites abonner vos amis à

**droit &
liberté**

Abonnement annuel : 25 F. Abonnement de soutien : 50 F.

« Droit & Liberté », 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e).

Tél. : 231-09-57

C.C.P. Paris 6.070-98

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9^e) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M^o Saint-Lazare - Trinité)

(6^e) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M^o Sèvres - Babylone)

(10^e) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M^o Château d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

dans ce numéro

JORDANIE : POURQUOI CE MASSACRE ?

Le roi a voulu « liquider » les organisations palestiniennes. La nature de son régime explique cette tentative (p. 6, 7 et 8).

RACISME A LA « MINUTE »

La publication raciste a jusqu'ici bénéficié d'une certaine impunité. Aujourd'hui, c'est « Droit & Liberté » qu'on veut faire condamner (p. 9 et 10).

ENTRETIEN AVEC LE RABBIN CHOCHENA

Rabbin à Belleville, celui-ci est intervenu avec rigueur pendant les affrontements entre des juifs et des Arabes (p. 12).

* LE DOSSIER DU MOIS

« JE VEUX ÉPOUSER UN NOIR... »

L'émission de Mènie Grégoire à Radio-Luxembourg (p. 17 à 24).

SLAVES : UN GRAND FILM D'HERBERT BIBERMAN

Un anti-« Autant en emporte le vent » (p. 25 et 26).

ÉGALITÉ OU INÉGALITÉ DES RACES ?

Un livre de Jean Hiernaux. Une réfutation scientifique du racisme (p. 27 et 28).

TRAVAILLEURS ÉTRANGERS

Un texte de Jean Cussat-Blanc (p. 31).

Notre couverture : Une image du bonheur (photo Gérard Bloncourt).

droit & liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2^e)

Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

● Un an : 25 F

● Abonnement de soutien : 50 F

Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique fran-

cophone, Laos, Cambodge, Nouvelle Calé-

donie : 25 F. Autres pays : 35 F.

Changement d'adresse : 1 F.

Directeur de publication :

Albert Lévy

Imprimerie La Haye-Mureaux

éditorial

Confusions

Le conflit du Proche-Orient et les nombreux problèmes qui s'y rattachent donnent lieu, depuis 1967, à un extraordinaire bouillonnement idéologique, où positions de principe et analyses politiques se trouvent souvent mêlées à un inextricable tissu de confusions, volontaires ou non, d'erreurs, de mensonges, de préjugés et de passions.

En voici un exemple, avec ce dessin que publie un journal algérien paraissant à Paris. Illustration d'un article intitulé « L'opinion publique française et Israël », il entend suggérer que l'information, dans notre pays, est entièrement conditionnée par les thèses sionistes. Les « étoiles de David » figurant sur les antennes de télévision peuvent symboliser aussi bien Israël que les juifs ; mais les chandeliers, symboles religieux, ne mettent-ils pas en cause les juifs en tant que tels ?... En quelques coups de crayon, le glissement s'est opéré.

Le texte corrobore d'ailleurs l'intention du graphisme. Il dénonce « le contrôle qu'exercent les sionistes sur les moyens d'information : maisons d'édition, radio, télévision, grande presse », et se réfère à un précédent article où, sous le titre : « La presse israélienne en France », il était doctement précisé que « 95 % de l'information est contrôlée par les sionistes, y compris l'O.R.T.F... »

Qui sont ces « sionistes » ? A quoi les reconnaît-on ? Le journal énumère des journalistes visiblement choisis en raison de leur seule origine juive, ou simplement parce qu'ils ont un juif dans leur famille : tout comme fait « Le Charivari » pour « prouver » la « domination juive » dans un secteur d'activité. On a remplacé « juifs » par « sionistes » sans chercher plus loin.

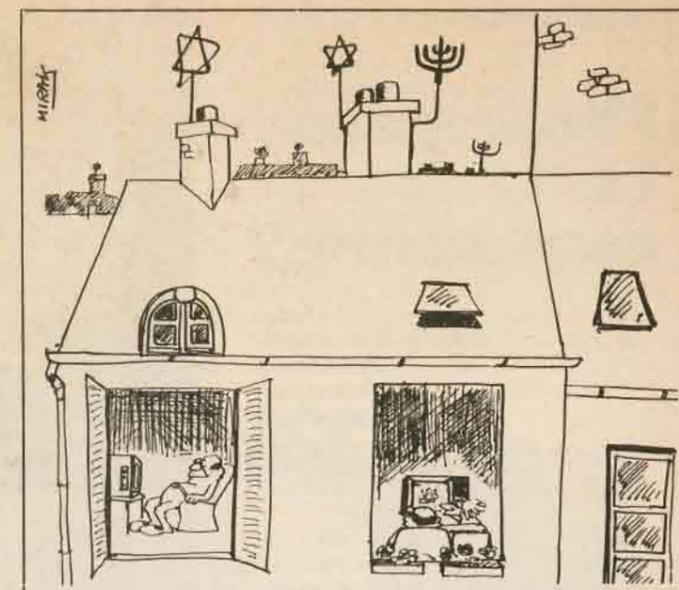
PROCEDE inadmissible ! Réduire à une question de naissance ou de relations familiales l'orientation d'un gouvernement ou de la presse, c'est une façon non seulement odieuse mais infantile de déformer la réalité, c'est se tromper ou vouloir tromper. S'il suffisait d'avoir une origine ou une religion commune pour partager les mêmes intérêts, les mêmes opinions, comment expliquer (sans parler de l'ensemble des « juifs » dans le monde, qui ne constituent en rien un tout homogène), comment expliquer les désaccords entre Israéliens, les dissensions entre pays arabes ? En France, comme partout ailleurs, ce sont des facteurs sociaux, politiques, économiques, et non pas ethniques, qui déterminent les positions des citoyens et des pouvoirs.

Cet exemple n'est certes pas unique. La tendance à « expliquer » une situation politique — et singulièrement celle du Proche-Orient — à l'aide de considérations religieuses ou « raciales » se manifeste hélas ! fréquemment, dans un sens ou dans l'autre ; ce n'est pas le seul cas où textes et dessins destinés à critiquer le sionisme ou la politique israélienne font dévier l'hostilité sur « les juifs » comme groupe, dans un esprit qui rejoint les thèmes et les stéréotypes de l'antisémitisme le plus « classique ».

Nous condamnons, est-il besoin de le souligner, les « arguments » de cette sorte, sous quelque prétexte et en quelque lieu qu'on les utilise.

PAREILS errements, il faut le constater, en nourrissent d'autres dans le camp adverse, qui alimentent à leur tour, avec des motifs opposés, des confusions semblables entre juifs, Israéliens, judaïsme, sionisme, etc.

Ainsi, on ne peut suivre ceux qui proclament comme une évidence absolue que « l'antisionisme est la forme nouvelle de l'antisémitisme », même si, dans des cas bien précis, une telle perversion



se produit. Cette généralisation abusive, qui confine au chantage politique, vise, ni plus ni moins, à empêcher, sous peine des accusations les plus infâmes, toute contestation, toute critique à l'encontre des conceptions sionistes et de la politique qui s'en réclame.

Une telle attitude conduit, elle aussi, à des interprétations fort schématiques, substituant à un examen objectif, la répétition intolérante de slogans.

ANTI-ARABE ou anti-juif, jamais ni nulle part, le racisme ne doit être admis ni justifié. Pas plus qu'on ne peut imputer à des « caractères » psychologiques ou sociaux attribués aux juifs les décisions (non exemptes de variations) des dirigeants d'Israël, on ne peut expliquer les politiques (diverses) des Etats voisins par des « caractères » plus ou moins éternels prêtés aux Arabes. Les divisions et les heurts qui entourent la mise en œuvre du Plan Rogers devraient amener à une meilleure appréciation des données politiques dans ces pays, soumis aux mêmes lois sociales, aux mêmes contradictions et comportements que tout autre. Il convient d'en juger avec les mêmes critères et le même sang-froid.

Il n'appartient certes pas à un Mouvement comme le nôtre de se prononcer sur les options politiques et doctrinales des uns et des autres, dans la mesure où le racisme ne s'y trouve pas impliqué. Mais dénoncer les distorsions qui ferment les esprits et engendrent la haine relève au premier chef de notre vocation. Nous continuerons de le faire, pesant les mots, nous efforçant, avec vigilance, à ne rien avancer qui ne soit contrôlé — nous qui depuis toujours exprimons notre volonté de compréhension et de paix à tous les peuples du Proche-Orient, qui affirmons leur droit à la sécurité, à la dignité comme au respect de leurs aspirations nationales.

Face à ces problèmes complexes et mouvants, « l'honnête homme » du XX^e siècle se doit d'accomplir un effort patient d'information, de réflexion et d'ouverture ; d'examiner avec rigueur chacune des notions qu'il manie, peut-être chaque expression dont il use. Est-ce trop demander ? Nous ne le croyons pas.

Et nous demeurons persuadés que les affrontements politiques étant dégagés des mythes et des passions qui les obscurcissent, les divergences inévitables ne sauraient s'opposer à une lutte commune des gens sincères contre toutes les formes de racisme.

Albert LEVY.

Pourquoi ce massacre ?

Le roi a voulu « liquider » les Palestiniens et par là même asseoir son régime



D.R.

L'AFFRONTMENT violent entre les forces militaires jordaniennes commandées par le maréchal Habes Al-Majali et les forces palestiniennes placées sous le commandement de Yasser Arafat a montré la fragilité des accords de compromis conclus entre les organisations palestiniennes et le roi, la fragilité du régime monarchique d'Amman. Il souligne les dangers que fait courir au monde entier la perpétuation du conflit israélo-arabe.

Pour mieux comprendre l'évolution de la situation, il est nécessaire d'avoir en mémoire quelques faits d'ordre historique, économique et social, politique.

Une construction artificielle

« La Jordanie, notent les professeurs Maurice Flory et Robert Mantran (1), est à tous égards une construction artificielle. »

Ancienne province ottomane, la Transjordanie fut placée sous tutelle britannique au lendemain de la première guerre mondiale. Elle fut reconnue « indépendante » le 22 mars 1946. Le 25 mai suivant, l'émir Abdallah fut fait « souverain du royaume hachémite de Jordanie » : les intérêts économiques et stratégiques britanniques restaient intacts. Fondateur de la Légion arabe, le major anglais Glubb Pacha devait la commander jusqu'en 1956.

Lors de la première confrontation armée israélo-arabe, l'émir annexa une partie de la Palestine, la Cisjordanie. Le pays devint alors « Royaume hachémite de Jordanie ».

Le 20 juillet 1951, le souverain est tué par un Palestinien. Son fils Tallal lui succède, mais les cadres du régime les plus hostiles aux Palestiniens font

prononcer sa déchéance : on le juge en effet peu équilibré. Hussein est proclamé roi le 12 juillet 1952, mais, en raison de son âge, il ne règnera qu'à partir du 2 mai 1953.

Le roi Hussein aime à dire qu'il survit. Toujours tourné vers l'Occident, il avait su, en effet, jusqu'ici faire face aux revendications des populations transjordaniennes et se garder des Palestiniens, faisant habilement succéder compromis et coups de force. Ainsi, par exemple, des élections relativement libres eurent lieu en 1956 : les socialistes nationaux obtinrent 72 264 voix, le Parti communiste 52 308, le Ba'th 34 200, les Frères musulmans 32 518, le Mouvement de libération 6 130. Mais en 1957 un coup de force fut perpétré par les hommes du Palais, coup de force auquel prirent une part très importante le chérif Nasser (dont les organisations palestiniennes avaient obtenu le renvoi voici quelques semaines) et le général Habes Al-Majali (qui a pris récemment le contrôle militaire du pays). La démocratisation du régime était brutalement stoppée !

La situation

économique et sociale

Avant même que la Cisjordanie, la seule partie fertile de la Jordanie, ne soit occupée par Israël, on importait des céréales. Dans l'affrontement de 1967, la Jordanie a perdu 80 % de ses terres cultivables, 48 % de ses entreprises industrielles, 53 % de ses établissements commerciaux. Elle constituait jusque-là un Etat essentiellement agricole, avec 950 000 hectares de terres irriguées.

Les statistiques officielles de 1964 indiquent assez la nature féodale du

régime : 61 728 personnes possédaient entre 1 et 10 hectares de terre (23,3 % de la surface cultivable), 23 937 entre 10 et 50 hectares (44,8 %), 2 054 entre 50 et 200 hectares (15,7 %), 240 propriétaires avaient plus de 200 hectares (15,5 %), parmi lesquels l'oncle du roi, le chérif Nasser. Parallèlement, pour survivre, 103 628 paysans sans terre devaient travailler pour les gros ou moyens propriétaires.

Dans son organe clandestin, « Al-Jamahir » (« Les Masses »), le Parti communiste jordanien indique qu'en 1969 « les couches exploiteuses n'ont supporté, sur les 18 millions d'impôts directs, que 10 %, les couches populaires supportant 90 % ».

Les Palestiniens

En annexant la Cisjordanie, le royaume de Jordanie prenait à charge le problème national palestinien.

Aujourd'hui, dans la seule Transjordanie, on dénombre quelque 800 000 Palestiniens sur une population de 1 500 000 personnes, réfugiés de 1948, de 1956, de 1967, auxquels sont venus s'ajouter ceux nés dans l'exil. Selon les seuls chiffres de l'Office des Nations unies pour les réfugiés, on comptait, après 1967, 489 762 réfugiés en Transjordanie (dont 170 000 survivent dans dix camps). L'U.N.R.W.A. estimait à 271 796 (dont 73 900 dans vingt camps) le nombre des réfugiés installés en Cisjordanie.

Cette population a survécu dans d'effroyables conditions, conservant cependant, comme leurs frères et sœurs réfugiés dans d'autres pays arabes, une conscience nationale. Des organisations allaient se fonder et l'encadrer peu à peu.

Pendant longtemps, nombre de dirigeants arabes parlèrent au nom des

Palestiniens (l'O.L.P. d'Ahmed Choukeiri n'était alors aucunement liée aux masses palestiniennes). Le problème des Palestiniens n'était pas, le plus souvent, présenté comme un problème national indépendant du problème des relations entre les Etats arabes et Israël. Les organisations, du moins les plus importantes d'entre elles, allaient assurer l'autonomie politique du mouvement palestinien.

Les organisations

Cette autonomie n'est pas étrangère, de toute évidence, à l'élimination d'Ahmed Choukeiri en 1967. Mais le personnage, qui représentait une tendance raciste du mouvement politique palestinien, pourrait bien réapparaître si les circonstances l'y autorisaient.

Pour l'heure, on compte plus de dix organisations : Al-Fatah, le Front populaire de libération de la Palestine (F.P.L.P.), le F.P.L.P.-Commandement général et le Front démocratique de libération de la Palestine (F.D.L.P.), toutes deux issues de la précédente, la Saïka, etc. Récemment s'est créée Al'Ansar (« Les Partisans »), organisation communiste qui paraît vouloir donner au mouvement palestinien une dimension politique plus précise.

Al-Fatah reste l'organisation la plus importante. L'objectif qu'elle affirme est la formation d'un Etat palestinien dans lequel musulmans, juifs et chrétiens vivraient sur un pied d'égalité individuelle. Elle se tient à égale distance des différents régimes arabes et refuse tout engagement idéologique précis, bien qu'elle affirme la nécessité de se muer « en une formation politique homogène » (2) : « Les Palestiniens, au cours de leur lutte et au moment de leur libération, décideront du système de gouvernement et de l'organisation politique, économique et sociale de leur patrie libérée » (3). « Al-Fatah représente une classe particulière, indique l'un de ses dirigeants (4), la classe des Palestiniens déracinés, déplacés et opprimés ». Or, la société palestinienne, effectivement déracinée et opprimée, ne constitue pas une « classe », d'autant qu'une petite bourgeoisie s'est développée en Jordanie et que certains Palestiniens ont parfois été appelés par le roi Hussein à des fonctions dirigeantes. Des clivages sociaux existent donc parmi les Palestiniens et au sein même de leurs organisations, que le nationalisme peut voiler, mais non ignorer. De même, en Israël, le sionisme fondé sur l'idée d'unité nationale, ne parvient pas à supprimer les contradictions internes d'une société où s'affrontent des couches aux intérêts différents.

Très souvent, le F.P.L.P. est présenté comme l'organisation révolutionnaire par excellence. Cependant, les détournements d'avions et le chantage aux otages ont été condamnés par les autres organisations et la plupart des capitales arabes.

La phraséologie du Dr Habache ne doit pas faire illusion sur la nature politique de son organisation, même s'il se présente comme « marxiste-léniniste asiatique » (l'organe du F.P.L.P. est en vente en Arabie séoudite). Pour le Dr Habache et ses amis, la lutte contre le sionisme

passé par la lutte contre tous les régimes arabes existants. Issu du Mouvement nationaliste arabe, organisation inter-arabe orientée à droite, le F.P.L.P. ne présente aucune perspective politique. « La route de Tel-Aviv doit passer désormais par Beyrouth, Amman, Ryad, Koweït et même Damas et Le Caire ». Telle paraît être la seule philosophie du Dr Habache.

Le F.D.L.P. est né d'une scission au sein du F.P.L.P. Réputé « gauchiste », il reconnaît néanmoins l'existence d'une « communauté juive » en Palestine et avance volontiers des références socialistes. →

Nasser



A.P.

Le président de la République arabe unie, principal dirigeant de l'Union socialiste arabe, Djamel Abd-el-Nasser, est mort d'une crise cardiaque au lendemain de la conférence du Caire dont il avait été l'artisan et qui avait abouti à un compromis jordano-palestinien.

Le peuple égyptien, les peuples arabes ont éprouvé une profonde douleur à la disparition de celui qui gouvernait l'Egypte depuis plus de quinze ans. Au Caire notamment, des centaines de milliers de personnes se sont répandues dans les rues avant de se diriger vers le palais où reposait Nasser. Beaucoup criaient : « L'homme de la paix est mort ! »

Nasser était né en 1918, dans une famille modeste. A 16 ans, il est blessé dans une manifestation d'hostilité à l'occupant britannique. Il fera quelques mois de prison.

Il entrera quelques mois plus tard à l'Ecole militaire où il restera jusqu'en 1940. Il est commandant en 1948 et participe en tant que tel au premier conflit israélo-arabe.

Le 23 juillet 1952, il participe avec le groupe des officiers libres au renversement du régime du roi Farouk. Un peu plus tard, les troupes britanniques doivent évacuer le pays.

Vice-président du Conseil en juin 1953, il en devient le président quand le général Néguib démissionne de ce poste. En juin 1956, il est président de la République. Le mois suivant, le canal de Suez est nationalisé ; les forces françaises, anglaises et israéliennes ne tarderont pas à attaquer l'Egypte. Depuis, l'Egypte s'était orientée vers une certaine socialisation avec notamment une réforme agraire et la nationalisation de secteurs importants de l'économie.

Le 9 juin 1967, voulant assumer la responsabilité de la défaite, Nasser avait présenté sa démission. De gigantesques manifestations populaires le firent revenir sur sa décision.

Sans pour autant se désolidariser du mouvement palestinien, il avait accepté la résolution du Conseil de sécurité de l'O.N.U. du 22 novembre 1967.

Chef de file du mouvement d'émancipation des peuples arabes, patriote égyptien, Nasser était aussi l'un des hommes grâce auxquels une paix véritable pouvait s'instaurer au Proche-Orient.

→ Il est la seule organisation nationaliste palestinienne à reconnaître l'existence d'une communauté juive en tant que telle. Mais là encore, les perspectives qui peuvent paraître généreuses restent au niveau des propositions générales.

D'autres organisations sont nées de scissions mal analysées ou ont été fondées comme prolongement de certains régimes arabes.

Les influences extérieures

Dès le début de l'affrontement entre les troupes du maréchal Al-Majali, ex-adjoint du Glubb Pacha, et les commandos palestiniens qui retrouvaient une unité rompue quelques jours plus tôt par les détournements d'avions, une intervention américaine était envisagée.

Avec la proposition Rogers, le gouvernement américain souhaitait sauver le peu de crédit qu'il lui restait dans le monde arabe. Le président Nasser et le roi Hussein ayant répondu positivement, on pouvait espérer qu'une dynamique de paix succéderait à la guerre d'usure. Le gouvernement israélien tarda à répondre. Sa réponse, finalement positive, fut assortie de sérieuses réserves de fond. La seconde visite du représentant israélien à l'ambassadeur Jarring fut pour lui dire que son gouvernement suspendait sa participation aux discussions indirectes. Sur le terrain, la situation s'était déjà dégradée.

Les Etats-Unis entretiennent d'excellents rapports avec Israël, mais aussi avec certaines capitales arabes telles Ryad et Amman. Des intérêts politiques, stratégiques, économiques sont là en jeu. Il apparaît bien qu'ils feront tout ce qu'il leur sera possible de faire pour



A.P.

Les troupes du maréchal Habes Al-Majali ont mis le pays à feu et à sang mais les organisations palestiniennes ont pu résister. L'accord du Caire a montré que le roi sous-estimait la force de ces dernières. En haut : une vue d'Amman pendant les combats. En bas : une patrouille palestinienne effectuant un contrôle.



A.P.

sauver ces régimes, au besoin en encourageant Israël à intervenir, ses intérêts rejoignant ceux du palais d'Amman.

L'Union soviétique, à l'opposé, aide les gouvernements du Caire et de Damas qui, dans la dernière crise ont eu des attitudes différentes. On imagine mal qu'une nouvelle dégradation de la situation puisse la laisser indifférente.

Le gouvernement britannique suit les événements de près. A Paris, on continue à affirmer une politique de neutralité dictée en grande partie par l'état du marché des armes et de celui du pétrole.

Demain ?

L'affrontement jordano-palestinien a fait des milliers de victimes. Les récits qui sont parvenus d'Amman disent la situation plus horrible que jamais de la population.

Le maréchal Al-Majali a entrepris de « liquider » les organisations palestiniennes au prix d'un carnage. Ceux que n'effraye pas, tel le Dr Habache, la perspective d'une troisième guerre mondiale, peuvent être satisfaits.

Quelles que soient les suites des combats, le problème national palestinien restera posé. Il ne pourra trouver sa solution qu'avec une analyse complète de la situation des peuples de la région.

Répétons-le, s'il n'est pas déjà trop tard : cette solution implique la prise en considération des droits et des intérêts de tous les peuples du Proche-Orient.

Les quelques féodaux qui se partagent 15 % des terres se soucient fort peu du sort des Palestiniens et des Transjordaniens...

Jacques TENESSI

1) « Les régimes politiques des pays arabes » (P.U.F.). 2) « La Révolution palestinienne », juin 1968. 3) « Al Fatah : La Révolution palestinienne et les juifs » (Ed. de Minuit). 4) Gérard Challand : « La Résistance palestinienne » (Le Seuil).

GANTS - TÉTINES

OLLA

Chez votre pharmacien

LES VIOLS D'ALGÉRIENS

Le récit du martyr de Chantal

minute

Quatre ans après l'attentat du Petit-Clamart qui faillit coûter la vie à de Gaulle

D'autres drames Nos rues livrées à la pègre arabe

Racisme à la... MINUTE

Cet hebdomadaire a bénéficié jusqu'ici de l'impunité. Voici maintenant qu'on veut faire condamner «Droit & Liberté»

IL faut le reconnaître : *Minute* est une réussite. Financièrement d'abord, si l'on en juge par son tirage, qui dépasse, paraît-il, 200 000. Sur le plan politique aussi, puisque, avec plus d'habileté que les publications « classiques » de l'extrême-droite, celle-là, tout en défendant les mêmes thèmes, a su gagner une audience relativement large.

L'un de ces thèmes est le racisme. *Minute* s'en est fait une spécialité. Et c'est dans ce domaine, sans doute, que la réussite est la plus éclatante. Si l'on parcourt, même rapidement, la collection de *Minute*, trois constatations sautent aux yeux :

De Tixier-Vignancour à « Ordre Nouveau »

1. Il n'est pratiquement pas de numéro qui ne contienne, sous une forme ou une autre, des incitations à la haine raciste. Périodiquement, dans un article massif d'une ou deux pages, avec grosse titraillerie à la une, *Minute* assène à ses lecteurs un semblant d'argumentation tendant à « justifier » les préjugés les plus éculés contre les étrangers, les nègres, les juifs, et surtout les Nord-Africains. Dans l'intervalle de

ces offensives à grand spectacle, il suffit de simples échos, d'une légende de photo, d'un dessin, d'une allusion en quelques lignes, pour entretenir le lecteur dans le sentiment que les griefs imputés aux différentes minorités se trouvent authentifiés par la vie quotidienne. Tout cela, bien entendu, sans aucun rapport avec une information objective.

2. *Minute* ne fait pas (ou presque) de discriminations... entre les victimes de ses agressions. Si les Nord-Africains sont visés avec le plus de violence, les autres catégories font l'objet, elles aussi, d'une attention incessante. C'est ainsi qu'au cours des dernières années, les Africains noirs relaient plusieurs fois les Nord-Africains comme « envahisseurs » dangereux, porteurs de maladies menaçantes pour la santé des Français. Les « métèques » en général se voient attribuer souvent les crimes attribués parfois aux seuls « bougnouls ». Récemment, les « Panthères noires » sont venues compléter la gamme des épouvantails que manipulent à grands cris les rédacteurs de *Minute*. Il y a eu aussi le lancement spectaculaire des « Juifs » de Roger Peyrefitte, cette triste compilation (assaisonnée d'érotisme, comme il se doit) de tout ce que l'antisémitisme a pu accumuler de bêtises et de calomnies à travers les âges. Et la crise du Proche-Orient donne depuis trois ans à *Minute* des prétextes pour diffuser en permanence — sur tous les tons, de la plaisanterie à l'insulte — les « idées » chères à ses semblables, telles que la « domination » des juifs sur la vie française, leur « étrangeté », leurs « défauts » bien connus, en cultivant à plaisir les confusions de toutes sortes.

3. Le soutien de *Minute* est acquis d'emblée à toute initiative de l'extrême-droite raciste. Ses colonnes s'ouvrent complaisamment aux anciens de l'O.A.S. et de la collaboration pétainiste ; s'il devient le porte-parole de Tixier-Vignancour pendant la campagne présidentielle de 1965, il offre également tribune à un Dominique Venner, qui dirigea « Europe-Action » ou à un Galvaire, fondateur d'« Ordre Nouveau », sans oublier maints nazillons de moindre acabit. Il consacre, sur plusieurs numéros,

LES JUIFS

minute

MERS EL-KEBIR TIXIER-VIGNANCOUR

un reportage élogieux au N.P.D. ouest-allemand et à son « chef » Adolf von Thadden... Comment s'en étonner, quand on sait que le rédacteur-en-chef de *Minute*, François Brigneau est lui-même activement mêlé aux menées fascistes ! Dès le lendemain de la Libération, on le trouve parmi les plus agressifs des nostalgiques de Vichy ; il apporte son concours à divers comités de l'« Algérie française » ; puis il joue un rôle de premier plan dans l'état-major de Tixier-Vignancour ; il prend la parole, en mai dernier, au scandaleux meeting tenu par « Ordre Nouveau » à la Mutualité... *Minute* n'a donc pas pour seule mission de diffuser une idéologie nocive : il s'emploie aussi à la mettre en action.

Un modèle : Powell

Minute du 25 juin dernier a atteint l'un des sommets de son agitation xénophobe. Le succès électoral d'Enoch Powell, qui entend « défendre » l'Angleterre contre « l'invasion » des travailleurs étrangers, procure à Brigneau une étourdissante exaltation. « Qui nous tiendra le langage d'Enoch Powell ? » titre-t-il. Et en une page se répètent les slogans, les méthodes grossières ou subtiles qui font la fortune de *Minute*.

Effrayer : tel est le premier impératif de cette propagande hebdomadaire. La répétition obsessionnelle, les caractères d'affiche, les points d'exclamation contribuent à créer le climat. Décrivant en termes apocalyptiques la « menace étrangère », Brigneau parle d'« épouvantables réalités ». Ce que « risquent » les Anglais, c'est leur passé, leur avenir, leur âme... « Or nous ne sommes pas mieux lotis que les Anglais. Trois millions d'étrangers campent chez nous »...

Démagogiquement, Brigneau se pose en « défenseur » des malheureux : « La promiscuité nègre ou teintée », « le métrissage » c'est, dit-il, « un luxe que seuls les rupins peuvent s'offrir ». « Pour les pauvres, il signifie un peu plus de malheur »...

Eternelle duperie du bouc émissaire : si ça va mal pour vous, si vous avez des difficultés, c'est la faute aux méchants

Faites abonner vos amis à **droit & liberté**

étrangers, qui nous envahissent, mangent notre pain — ces sauvages dont la présence met en danger la sécurité nationale elle-même. Nous exagérons? Il suffit pour se convaincre du contraire de lire la fin de l'article de Brigneau. Interpellant ces responsables de tous nos maux, il s'exclame : « *Allez toucher vos allocations de chômage ou vos assurances-véroles dans vos brousses calcinées. Nous aurons demain assez à faire aux frontières pour ne pas entretenir une armée ennemie à l'intérieur des remparts. Go home la bougnoulade!* »...

Ces falsifications ont un nom...

Il est vrai que, dans un membre de phrase, Brigneau fait une distinction entre « les travailleurs » et « les autres » : subtilité juridique, pour pouvoir dire, en cas de poursuites : nous ne nous en prenons qu'à « la pègre », aux « mauvais » étrangers... Cette clause de style revient à peu près dans chaque article xénophobe de *Minute*. Mais, elle apparaît bien fragile, à côté des affirmations de caractère général visant l'ensemble des étrangers ou du groupe mis en accusation.

Effrayer. Créer une atmosphère de panique pour déguiser l'hostilité xénophobe et raciste en « défense » contre une menace mythique. Et pour cela, mentir. Car on sait que la masse des immigrés est constituée de travailleurs, que le gouvernement et le patronat les font venir pour assurer le développement de l'économie française, pour compenser les insuffisances de la natalité, et que, sans eux, la régression démographique prendrait des proportions inquiétantes.

Mais, pour *Minute*, l'essentiel est de susciter chez ses lecteurs la peur obscure qui engendre les mouvements de haine fanatique; il s'agit de leur faire croire que tout ce à quoi ils sont attachés, tout ce qui fait leur identité, leur personnalité, est menacé de disparition, d'écrasement; il s'agit d'accréditer la conception obscurantiste selon laquelle la « race » serait l'élément déterminant pour différencier les hommes ou les sociétés; de créer l'impression que les « vrais Français » seraient devenus la minorité (en danger) et leurs « ennemis » la majorité (triumphante)...

Ces falsifications ont un nom : le racisme. N'y a-t-il donc pas de lois en France pour empêcher de pareilles campagnes? Elles s'avèrent cruellement insuffisantes, on le voit, puisque *Minute* (et d'autres) peuvent poursuivre sans encombre, depuis des années, leur ignoble besogne. On voit combien serait urgente l'adoption des propositions de lois antiracistes élaborées par le M.R.A.P.

Mais il y a plus grave, et plus paradoxal encore. En juin 1969, *Droit & Liberté* répondait à un article de *Minute*, dont l'auteur reprenait les thèmes habituels de

cette feuille d'une façon particulièrement virulente.

Exploitant l'émotion légitime provoquée par un fait divers effectivement atroce, *Minute*, une fois de plus, s'efforçait de la diriger contre les travailleurs originaires de l'Afrique du Nord.

Pour partager encore l'image « effroyable » qu'il entendait forger, l'auteur de l'article suggérait que le nombre des Nord-Africains dangereux était bien supérieur à celui que faisaient apparaître les statistiques (faussées) elles-mêmes. Il déclarait les pouvoirs publics « impuissants », désignait tel café « fréquenté par des Algériens armés », dont il réclamait la fermeture, « la police n'osant pratiquement pas s'y aventurer ». Il indiquait également des H.L.M. d'Ivry (cité Joliot-Curie et Gagarine) où, selon lui, « les meneurs et les éléments les plus dangereux, pour la plupart anciens membres du F.L.N. ont été logés par la municipalité... où ils se trouvent mêlés à la population européenne ». Quant aux magistrats, il les accusait de faire « preuve à leur égard (des Algériens) d'une incroyable indulgence ».

Appelant ouvertement la population à « faire justice » elle-même, l'article se terminait par de violentes excitations à la haine.

Nous avons fermement dénoncé cette entreprise de diffamation où la traditionnelle référence à « la pègre » n'empêchait pas de mettre en cause l'ensemble de la population laborieuse nord-africaine. Nous avons dit son fait, sans ambages, au journaliste qui se livrait à de telles excitations, pouvant déboucher sur des violences racistes. Et c'est l'auteur de cette prose indigne qui, maintenant, estime que nous avons porté atteinte à son honneur! Alors que les Algériens, comme les autres victimes des campagnes de *Minute*, n'ont le droit que de se taire, celui qui les insulte et les menace, réclame 6 millions d'anciens francs de dommages et intérêts.

Verra-t-on ce scandale : *Minute* et ses collaborateurs qui, en dépit de plaintes nombreuses, n'ont jamais été condamnés pour leur racisme flagrant et continu, tirer des profits supplémentaires de leurs attaques diffamatoires? Verra-t-on en France, le racisme impuni, et les anti-racistes châtiés pour avoir osé riposter à la toute-puissante presse de haine?

Le procès doit être jugé d'ici peu. Nous y reviendrons. Mais nous sommes d'ores et déjà assurés de l'appui de tous les anti-racistes que compte ce pays. Et qui sont légion.

Louis MOUSCRON

Je me solidarise avec «Droit & Liberté»...

AU mois de mai 1969, sous la signature de Pierre Desmaret, « *Minute* » publiait un article intitulé : « *Encore un exploit de la pègre nord-africaine* », à propos du viol d'une jeune fille et, généralisant, comme à l'accoutumée, les prétendus méfaits des travailleurs algériens, concluait en demandant de « mettre un terme à cette invasion et de nettoyer le pays de cette pègre ».

Devant cette généralisation systématique, « *Droit & Liberté* » ne pouvait que réagir; il rétablissait la vérité dans un article de juin 1969.

« *Minute* » s'est-il alors excusé? Pierre Desmaret a-t-il normalement admis son erreur? Bien au contraire. S'estimant lésé dans sa « vie professionnelle et personnelle », Desmaret assigne « *Droit & Liberté* » en paiement de 60 000 F de dommages et intérêts. Les choses en sont là.

A l'occasion d'une telle affaire, le M.R.A.P. et « *Droit & Liberté* » sont justifiés d'attirer l'attention de tous les antiracistes, de tous les démocrates sur cette situation aberrante : frappez une bête et vous serez condamné, la S.P.A. se constituant partie civile; mais avilissez un Nord-Africain, calomniez un nègre, injuriez un juif en faisant état d'arguments racistes, et non seulement, comme en l'espèce, vous ne serez pas poursuivi, mais vous pourrez, si un homme d'honneur vous rappelle à la raison, lui réclamer trente deniers.

Cette situation est un défi pour le bon sens et pour les démocrates, qui ne peuvent qu'en être indignés.

Estimant qu'il faut mettre un terme à la confusion entre les droits inaliénables du journaliste et la licence la plus complète vis-à-vis du respect des hommes, de tous les hommes, je me solidarise avec l'action du M.R.A.P. et de « *Droit & Liberté* ».

Signature : Nom Prénom
 Profession et qualités
 Adresse

(A découper ou recopier, et envoyer à « *Droit & Liberté* », 120, rue Saint-Denis, Paris-2^e).

Fin et suites d'un bidonville

La démolition n'est pas une fin en soi. A Argenteuil le problème reste posé

DEBUT septembre à Argenteuil. Presse, télévision, préfets et personnalités : on détruit une partie du bidonville. Une longue campagne avait été menée pour le relogement de ses habitants (1). Curieusement, la municipalité n'est pas invitée, ni les organisations qui avaient apporté leur soutien aux travailleurs immigrés vivant dans ces baraques.

Qu'en est-il maintenant? On constate d'abord que le bidonville n'a pas totalement disparu : il s'est... atomisé. Aux alentours de leur ancien emplacement, contre un pavillon délabré, au milieu d'un « jardin », dans une décharge de ferrailles, etc., des cabanes se sont blotties, isolées ou groupées par deux ou trois — carton, bois, bidons. Là vivent encore des familles, des enfants — qui nous regardent de leurs grands yeux noirs étonnés...

M. Dory, maire-adjoint, me donne quelques chiffres. Argenteuil : 91 000 habitants, dont, immigrés : 20 000 (soit 22 %) ; parmi eux, 17 000 Algériens, soit plus que la population de Pontoise, chef-lieu du département.

Où aller ?

La plupart de ces travailleurs vivent dans des conditions d'habitat indignes, victimes de « marchands de sommeil », entassés à 15 ou 20 dans une pièce pour laquelle ils versent des loyers mensuels avoisinant le million d'anciens francs.

Quelques logements sont construits (Sonacotra ou Logirep) mais ce sont des immigrants de toute la région parisienne qui y sont relogés, et fort peu d'Argenteuil, ce qui aggrave les problèmes sur le plan local, au lieu de les résoudre.

Certaines familles du bidonville détruit sont relogées dans une cité de transit. (Les critères sont financiers et non sociaux). J'ai visité celle-ci. 23 familles algériennes (110 enfants) y vivent. Loyer 124,50 F pour un « F5 ». Mais le « F5 » est un modèle réduit, à peine la surface d'un deux-pièces normal. Elles ne peuvent rester. Il leur sera proposé des H.L.M. à 400 F par mois. Nouvelles difficultés en perspective.

Le gérant de cette cité, Français, qui vit dans les mêmes conditions que ses locataires, avoue que ses préjugés raciaux

ont fondu au contact de ces familles « finalement tellement semblables à nous », dit-il, parle d'« échanges enrichissants » et me cite les cas d'amis à lui, placés dans les mêmes conditions, surpris de ce que « toutes ces idées qu'on se fait, ces histoires qu'on raconte, c'est des... bêtises ».

Le bidonville, les cabanes, les « hôtels » à 20 par chambre, la cité de transit, tout se trouve dans le même quartier de la ville, de même que les foyers de célibataires (900 habitants).

A 14 ans...

L'école de garçons est à deux kilomètres, les petits y vont peu. Le chemin, qui passe par un étroit tunnel sous les voies de chemin de fer, est de terre : boue ou poussière, selon le temps.

L'école. Là aussi, situation dramatique. La première personne rencontrée est un jeune instituteur qui sort avec sa classe. 22 enfants dont 14 émigrés. « *C'est trop, on ne peut pas avancer, il n'en faudrait pas plus de trois ou quatre pour pouvoir les aider efficacement. Ils sont intelligents, mais chez eux ils parlent une autre langue, ils vivent dans un ghetto, ce qui rend notre tâche bien difficile* ».

Le directeur me reçoit lui aussi, cite des chiffres : son école compte 480 élèves pour le primaire dont 204 étrangers, soit 42,5 % (37 % l'an dernier pour 520 élèves). Les pourcentages sont éloquentes : cours préparatoires : plus de 55 % d'émigrés ; entrent en 6^e : 19 % ; restent en 3^e : 10 %.

Ainsi, ces enfants renoncent vite, et quelles autres possibilités ont-ils? Que peut-on faire contre l'injustice invisible à 14 ans? Le dévouement des instituteurs ne suffit pas.

Il faut, certes, démolir les bidonvilles, c'est indispensable. Mais ce n'est pas une fin en soi. D'autres mesures doivent être prises pour résorber aussi les séquelles de cette lèpre. D'abord par un relogement effectif des intéressés, trop souvent laissés à eux-mêmes et contraints de transporter un peu plus loin leur cabane ou de chercher un lit dans quelque dortoir-taudis.

Il faut éviter les ghettos, les concentrations d'immigrés, qui engendrent si facilement les réactions chauvines et racistes et sont à l'origine de tant de problèmes. Il



Ici, l'immigration constitue 22 % de la population. Elle est la plus mal logée.

EUROPE

revue littéraire, mensuelle

Ses derniers numéros spéciaux

DUMAS 15 F

PICASSO 15 F

PROUST 15 F

BEETHOVEN 15 F

LA COMMUNE

(à paraître en novembre 70)

21, rue de Richelieu
 PARIS (1^{er})

C.C.P. 4560 04

Paris

entretien
avec

Daniel FRANCK



le rabbin Chouchena

A deux reprises à Belleville, en 1968 et cette année même, des juifs et des Arabes se sont affrontés violemment. Le rabbin Chouchena est chaque fois intervenu avec un certain courage pour ramener le calme.

Après avoir reproduit la déclaration du cardinal Marty — « La France en danger de racisme ! » — et interrogé le pasteur Westphal et le recteur de l'Institut musulman de Paris, Si Hamza Boubakeur, sur les problèmes qui nous intéressent, nous avons posé quelques questions au rabbin Chouchena auxquelles il a bien voulu répondre.

— **Un racisme plus ou moins violent selon les circonstances s'est développé envers les travailleurs immigrés en France. Parallèlement, on enregistre une poussée d'antisémitisme...**

— Il y a deux façons de poser le problème de l'antisémitisme sur le plan des idées. Bien souvent, il y a un complexe d'antisémitisme. Prenons le cas d'un étudiant juif qui ne veut pas présenter un examen un samedi ou un jour de fête. Si on le lui refuse, il peut avoir le sentiment qu'il s'agit d'antisémitisme alors que plusieurs raisons interviennent. En tant qu'automônier des étudiants pendant un certain temps, je dois dire que des facilités nous ont été accordées. En faculté de médecine par exemple, il a été admis qu'un groupe de travail n'ait pas de travaux pratiques le samedi. L'antisémitisme, je ne peux le voir, en tant que rabbin, que dans la mesure où il y a un obstacle à une libre pratique de la religion. Pour ce qui concerne le boycottage, les difficultés commerciales, etc., il m'est difficile d'en parler sans avoir connaissance des activités générales de chaque personne concernée...

Nos relations avec les Arabes ? En Algérie, elles étaient extrêmement cordiales. Il y avait communauté sinon de pensée du moins de moyen d'expression et lorsque l'on parle la même langue on s'entend plus facilement...

Dans le quartier de Belleville, juifs et Arabes sont aussi mal lotis les uns que les autres : c'est là un facteur d'entente. Mais dans la mesure où chaque groupe est encadré en fonction d'options politiques, il est certain que la scission se fera, chacun ignorant ce qui se passe chez le voisin sur le plan des idées. Pendant les événements de Belleville, mon premier souci, pour que le calme se rétablisse, a été de faire revenir les familles musulmanes au quartier.

— **N'était-ce pas risqué ?**

— Je pouvais garantir une chose, moi, c'est qu'il ne leur arriverait rien. Les familles musulmanes de Belleville avaient quitté Belleville pour se réfugier à la Goutte-d'Or, les familles juives de la Goutte-d'Or s'étaient réfugiées à Belleville. Le meilleur moyen de ramener le calme était de rétablir des relations normales de voisinage. Il était exclu que les familles juives puissent rejoindre la Goutte-d'Or tant que les familles arabes n'étaient pas revenues. Nous avons été ennuyés à Belleville, en 68 particulièrement, par de jeunes juifs qui avaient le sentiment d'un devoir à accomplir. Mais dès l'instant où le calme s'est rétabli, les groupes se sont dispersés. C'était fini. Ce n'est tout de même pas le juif de la rue Ramponneau, qui est connu comme tel, qui va s'en prendre à son voisin musulman !

— **Votre action s'appuie donc sur les relations de personnes ?**

— On peut être en effet chrétiens, musulmans, juifs, etc. et liés d'amitié quand on se connaît. Sur le plan des doctrines, on aboutit souvent à des excès !

— **Si Hamza Boubakeur expliquait que l'Islam rejetait toute forme de racisme. Qu'en est-il du judaïsme ?**

— Il y a dans le judaïsme une contradiction interne : les juifs constituent une société fermée mais notre religion est ouverte. Le judaïsme enseigne qu'il y a une famille humaine privilégiée, les descendants d'Abraham, privilégiée parce qu'elle a reconnu Dieu. Il enseigne aussi qu'il y a deux religions : une religion simple, celle des Enfants de Noé, qui retient l'honnêteté de tout homme tandis que le juif, lui, en tant que prêtre, est astreint à une certaine discipline. Il ne saurait donc y avoir de racisme juif. Il y aurait, si l'on veut, un sectarisme juif, une spécialisation dans la foi, qui ne rejette pas les non-juifs. Le juif a toujours conscience de la fraternité né-

cessaire avec l'humanité entière. On peut bien l'accuser d'être raciste, il entend seulement défendre une certaine tradition.

Il faut bien rappeler ici que la plupart des grands mouvements idéologiques, dans la mesure où ils ont prôné un enseignement moral conforme à celui de la Bible, ont été lancés par des juifs ou des gens d'origine juive qui avaient reçu dans leur famille un minimum d'enseignement de la vérité biblique.

— **Quelle est votre attitude vis-à-vis de l'étranger, de l'immigré ?**

— Le Talmud et la tradition nous enseignent qu'une loi ne peut être valable que lorsqu'elle est assurée de réciprocité. Dans une civilisation d'affrontements, la notion de self-defense, admise par le judaïsme, jouera. Mais l'obligation d'assistance à personne en danger, quelle que soit cette personne, est impérative...

— **Pour revenir aux « événements » de Belleville, nous vous avons vu, en 68, en discussion avec des Arabes dans des moments particulièrement tendus. Quel était votre « argument » ?**

— Je leur disais : « Nous sommes des frères ». Bien que cela me répugnait, j'étais obligé de faire appel à cette identité : nous sommes des sémites vous et nous. J'aurais préféré pouvoir dire, plus simplement : « Nous sommes des hommes ». Lorsque mon frère me frappe, je suis obligé de lui rappeler qu'il est mon frère. C'est un argument du moment. La vérité est que nous sommes des hommes tous les deux.

« En ce qui concerne les juifs, il y a un phénomène d'ignorance. Lorsque j'ai fait mon service militaire, j'étais le seul juif du groupe. Certains imaginaient encore que le juif portait cornes et sabots ! Nous avons vécu ensemble, nous nous sommes connus et mutuellement appréciés.

« En définitive, ce que le juif a de plus que les autres, je le dis sans orgueil, c'est un sentiment de coresponsabilité. Nous sommes tous en fin de compte sur le même bateau : si quelqu'un fait un trou à sa place, c'est le bateau tout entier qui risque de sombrer... »

Propos recueillis
par Jacques TENESSI.



O.N.U. : 25 années d'efforts collectifs

C'EST le 24 octobre 1945 — il y a 25 ans — que l'O.N.U. s'est officiellement érigée en organe international chargé d'une mission hardie et complexe, pour mener une existence aussi peu paisible qu'il est permis à une entité dotée d'une si grande ambition.

Forte de ses six organes principaux (assemblée générale, conseil de sécurité, conseil économique et social, conseil de tutelle, cour internationale de justice et secrétariat), de quinze institutions gouvernementales et de nombreux comités, commissions et sous-commissions, l'O.N.U. représente un vaste réseau de moyens d'action qui témoignent d'une réelle volonté de coopération internationale, même si leur efficacité n'a pas toujours pu se manifester.

La pierre d'achoppement de l'O.N.U. se situe avant tout sur le plan politique. C'est dans le règlement de différends entre Etats que l'Organisation s'est heurtée le plus à l'intransigeance de ses membres, et nous citerons le Nigéria, le Moyen-Orient et le Vietnam comme les quelques exemples les plus brûlants auxquels l'O.N.U. n'a pas été en mesure de remédier malgré d'innombrables tentatives de médiation. Ces échecs s'expliquent par le fait que, si l'O.N.U. est un lieu de rencontres, offrant un terrain pour les discussions les plus délicates, elle ne saurait supprimer les contradictions de toutes sortes qui existent entre pays ou entre régimes différents. Au moins permet-elle aux uns et aux autres d'exprimer leurs points de vues, et d'être entendus par l'ensemble de l'opinion publique mondiale — laquelle, en retour, peut exercer une pression, parfois très sensible, dans le sens des principes proclamés dans la Charte des Nations-Unies.

Cependant, le nationalisme aigu dont sont atteintes les nations, l'égoïsme collectif qui se manifeste par la promotion de ses propres intérêts aux dépens des autres, témoignent d'un degré d'évolution de la conscience humaine bien en deça

de la maturité à laquelle les nations aspirent, mais qui reste un idéal à réaliser. Idéal qui reste à réaliser aussi sur le plan individuel au moins autant qu'au niveau national et international.

Dans l'ordre économique et social, l'O.N.U. a accompli une œuvre considérable par l'envoi d'experts dans les pays en voie de développement, par la conception de programmes d'aide et le financement de projets d'expansion économique, industrielle et culturelle. La F.A.O. et l'UNESCO s'efforcent respectivement d'assurer un meilleur niveau alimentaire et une diffusion du savoir à tous les êtres démunis, et encouragent les nations nanties à leur venir en aide. Connaissant les effets nuisibles de l'ignorance sur la discrimination raciale, l'O.N.U. s'emploie à resserrer les contacts entre les êtres et les peuples afin que s'établisse entre eux une véritable compréhension. A cet égard, l'Organisation s'est élevée maintes fois contre la politique d'apartheid appliquée par l'Afrique du Sud, en priant instamment les nations de prendre les mesures nécessaires à l'égard de celle-ci. D'une manière générale, l'O.N.U. condamne toute manifestation raciale. Elle a institué la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (21 mars) et vient de décider que 1971 sera une Année internationale de lutte contre la discrimination raciale.

Bien que les efforts déployés par les Nations Unies s'exercent dans tous les domaines et dans la plupart des pays, ses moyens d'action restent souvent précaires pour se limiter à des « résolutions » ou à des « condamnations ». Néanmoins, les négociations qu'elle encourage portent parfois leurs fruits et malgré toutes les critiques que l'on peut formuler à son égard, il est indéniable que l'œuvre accomplie par l'O.N.U. témoigne du désir d'évolution des peuples et leur ouvre le chemin d'un épanouissement progressif, que chacun d'eux réalisera à sa façon pour aboutir à une relative harmonie internationale.

Ilana SHAVIT

AUX ÉDITIONS SOCIALES

*

● GUERRE DE LIBERATION POLITIQUE, STRATEGIE, TACTIQUE

par le général Giap, commandant en chef de l'armée populaire de la République démocratique du Vietnam du Nord.

L'ouvrage : 12,35 F

● HO CHI MINH, NOTRE CAMARADE

de Léo Figuères et Charles Fourniau.

L'ouvrage : 14,50 F

*

A PARAÎTRE

● EXPERIENCES VIETNAMIENNES

de Nguyen Khac Vien.

● DES VICTOIRES DE HITLER AU TRIOMPHE DE LA DEMOCRATIE ET DU SOCIALISME

par l'Institut Maurice Thorez.

Cet ouvrage regroupe les actes d'un colloque international organisé par l'Institut Maurice Thorez à propos de la Deuxième Guerre mondiale.

L'ouvrage : 37,10 F

● LETTRES DE FUSILLES

préfacées par Jacques Duclos.

Ces lettres sont écrites par les héros de la Résistance, certains de l'issue victorieuse du combat pour lequel ils allaient mourir (réédition).

L'ouvrage : 6,75 F

Bon D.L. pour recevoir notre catalogue à retourner aux :

ÉDITIONS SOCIALES,
168, rue du Temple, Paris-III^e.

Nom

Profession

Adresse

Ville, dépt

Statistiques

Le ministère de l'Intérieur vient de publier les dernières statistiques, arrêtées au 1^{er} avril dernier, concernant les Algériens immigrés en France.

Parmi les salariés, on compte 38 694 ouvriers qualifiés, 129 152 ouvriers spécialisés et 169 951 manœuvres.

155 669 travaillent dans le bâtiment et les travaux publics, 48 988 dans les industries mécaniques, 30 152 dans la production des métaux, 19 105 dans les industries chimiques, 8 971 dans les transports, 12 197 dans les industries textiles, 11 792 dans les matériaux de construction, 6 662 dans les mines et carrières, 5 634 dans l'agriculture, 19 579 dans les services publics, 47 284 dans différentes autres branches d'activité.

Ces chiffres soulignent assez, s'il en était encore besoin, que la politique d'immigration massive est destinée à pallier les insuffisances de l'économie française.

en bref

Du côté de Nice

Dans le bois qui jouxte le quartier de l'Ariane, à Nice, on aperçoit aujourd'hui une grande tache noire. Cette tache, c'est la seule trace qui subsiste du bidonville qu'occupaient de nombreux travailleurs algériens. Des jeunes du quartier avaient pensé qu'y mettre le feu était la meilleure des occupations pour un samedi soir.

Le patron d'un des rares cafés du quartier, que fréquentaient les Algériens, avait refusé sans explication de servir un jeune homme. Pour celui-ci, « les autres » devenaient coupables. L'expédition punitive eut lieu le 12 septembre : quatre baraques brûlèrent en quelques instants. Personne ne sait où ont pu se réfugier leurs occupants.

Le bidonville de l'Ariane, ou plutôt ce qu'il en reste n'est pas le seul à Nice. Ainsi, par exemple, on en aperçoit tout près de l'aéroport, à quelques dizaines de mètres de la mer.

Il y a cependant des réalisations dans la région. Ainsi à Saint-André, aussi proche du centre de Nice que le quartier de l'Ariane, où un foyer construit par la Sonacotra et géré par les Compagnons d'Emmaüs héberge 150 personnes, pour la

plupart nord-africaines. Pour 105 F par mois, chacun a une chambre, petite mais propre. Le car qui leur permet d'aller à Nice s'arrête à quelques mètres du foyer.

On souhaiterait trouver plus de Saint-André dans la région.

Des faits qui...

● De 1960 à 1968, la part des pays du tiers monde dans le commerce mondial est tombée de 25 à 20 %.

● A l'occasion du 700^e anniversaire de Saint-Louis, l'abbé Josse Alzin pose nettement la question de la moralité du Croisé qu'on honore officiellement (le Figaro littéraire) : « Est-il vrai qu'il conseillait pour les juifs « l'épée, de quoi il s'agit de donner parmi le ventre dedans tout comme elle peut y entrer ? » Est-il vrai qu'il y a eu des Oradour en Palestine et qu'on n'a montré « grande pitié » que pour les juifs qui se convertissaient ? »

● Le commandement américain indique, dans un communiqué, que quelque 400 000 hommes de troupe U.S. sont stationnés au Sud Viêt-nam, tout comme en 1967.

● Mme Nguyen Thi Binh, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire révolutionnaire du Sud Viêt-nam, a présenté à la Conférence de Paris un projet en huit points qui contient notamment la proposition suivante : « Le G.R.P. promet de ne plus attaquer les soldats américains si Washington s'engage à les retirer avant 1971 ».

● Dans une lettre adressée au ministre de l'Intérieur de Tchécoslovaquie, l'ancien président de l'Union des écrivains tchécoslovaques, Edouard Goldstucker, écrit : « Il y a un ingrédient qui ne manque jamais dans les débordements d'injures que vous répandez sur moi, c'est la référence à mon origine juive ».

● Au cours du premier semestre de 1970, le déficit de la balance commerciale d'Israël a atteint 338 millions de dollars (1,8 milliard de francs).

● La pièce « Œdipe-Roi », du célèbre écrivain égyptien Tewfik Al-Hakim a récemment été présentée à Nazareth. Elle le sera aussi bientôt à Jérusalem.

● Le comité exécutif du Conseil œcuménique des Eglises, qui groupe 140 Eglises non catholiques, s'est prononcé pour « un renforcement de la lutte contre le racisme ». Il a décidé à cet effet de verser 200 000 dollars à 18 organisations.

● Helmuth Patzchke, ancien chef de la Gestapo en Norvège, passe en jugement devant un tribunal de ce pays. En 1962, il avait été acquitté par une cour ouest-allemande. En appel, en 1969, il n'avait été condamné qu'à cinq ans de prison pour sa participation à l'assassinat de quatre résistants norvégiens.

... donnent à penser

Clandestins ?

Le gouvernement français tolérera jusqu'ici, voire encourageait l'immigration « clandestine ». Le gouvernement portugais pour sa part vient de « légaliser » une émigration tout aussi « clandestine ».

En effet, pour obtenir un passeport « touriste », un Portugais doit justifier d'un certain revenu ; pour avoir un passeport « émigrant », il lui faut avoir un diplôme d'études primaires et présenter un contrat de travail en France ; il doit avoir aussi fourni la preuve « d'une bonne conduite morale et civique ». Désormais, les émigrés clandestins pourront obtenir un passeport auprès du consulat général du Portugal à Paris.

Ainsi est légalisée une certaine duplicité.

Un million d'analphabètes

M. Thant, secrétaire général de l'O.N.U., a indiqué que le nombre des analphabètes dans le monde atteignait 783 millions de personnes, soit 48 millions de plus qu'en 1960.

« Si aucune mesure n'est prise, a-t-il souligné, on estime que leur nombre dépassera 800 millions en 1980. »

En France, sur 3 millions de travailleurs immigrés, on compte 1 million d'analphabètes. C'est ce que vient d'indiquer la C.G.T., qui précise : « 20 000 d'entre eux seulement ont pu être inscrits à des cours d'alphabetisation en 1969 et moins de 5 000 stagiaires sont entrés dans les centres de formation professionnelle pour adultes en 1968 ».

80 % des immigrés sont sans qualification professionnelle.

« Ordre nouveau » à Bordeaux

Les membres d'Ordre nouveau ont mis à profit l'élection législative de Bordeaux pour se livrer à des violences gratuites. Cette violence n'a pas été « payante ». En effet, le candidat fasciste a obtenu un nombre infime de voix.

L'intervention d'Ordre nouveau n'aura pas été inutile pourtant. L'un des leurs a, en effet, rappelé à M. Junca, d'abord candidat, puis supporter de M. Servan-Schreiber, qu'il entretenait de bons rapports jusqu'à il n'y a pas si longtemps avec la Fédération des étudiants nationalistes et Occident.

Pour un mort

Le directeur d'un cimetière de Floride réservé aux blancs avait refusé l'inhumation d'un soldat noir tué au Viêt-nam (1).

Finalement, Eugène Williams a été enterré dans ce cimetière sur ordre d'un juge fédéral.

Il aura fallu rien moins que l'intervention de la Commission des droits civiques, du ministère de la Justice et une plainte déposée par la famille du défunt pour que celui-ci ait droit de reposer en paix après qu'on lui eût fait faire la guerre.

1. « Droit & Liberté », n° 295.

Ménages
Ménage français 30-60 a. H. cuis. sach. comp. F. de ch. b. prés. Exc. réf. Ecr. 45730 Press. 21, bd Ben-Noualla 2^e. Tél.: 606-66-92

SECRÉTAIRE expérim. ch. poste responsab. Sér. réf. (8x5). Lib. imméd. 742-01-01

SECRÉTAIRE sténo-dactylo comptable, not. angl., lemn. expér., excel. référ., cher. préf. Hsne n° 1 ou centre Paris. Libre 1^{er} octobre. Ecr. n° 29 916 Confesse Pub. 20, av. Opéra, Paris-1^{er}, 611

SECR. ST-DACT. COMP. 1^{er} échel., 23 a., libre de ch. place stable. 40 x 25. Banl. Ouest ou prox. St-Lézare Ecr. n° 40 214 Confesse Pub. 20, av. Opéra, Paris-1^{er}, c. tr.

J. P., 18 a. bachelier lire an. Droit, connaît. allem., angl. Ch. place suite à fin octobre. Tél.: ROQ 82 00

J. F. secrétaire connaissant parfaitement disques, secrét. administratif et administratif. Lib. imméd. Tél.: 876-67-82

Secrétaire-sténo-dactylo, 23 ans, libre de suite, bonne présent. H. poste à initiatives et responsabilités. 58, Sal. 1800, F. Ville Leprêtre, 251^{er}, Marcadet, Paris-19^e.

secrétaire retraitée, exc. réf. H. petit secrét. les compl. réf. 8^e ou 17^e. Mme Martin 3, rue de Téhéran, Paris-8^e

L. F. études, attachée de presse, conn. dact., ch. empl. SECRÉTAIRE Relations publiques. Ecrire n° 42 281 S.N.P. Havas, Rouen.

F. 32 a. secrét. dact., not. imp., 606 enq., conf. clients. H. 30^e ch. pl. assistante ciale resp. pl. et. Paris.

ANIK GROUPE VITOS
Spécialiste mode enfantine, chaussons, tricot, bain, plaine, prêt-à-porter, recherche :

REPRÉSENTANT EXCLUSIF
Homme 40 ans maximum, possédant voiture pour visiter clientèle détaillants dans secteurs : PARIS 2^e, 4^e, 11^e, 19^e, 20^e, Seine-St-Denis (93), Hauts-de-Seine (92), arrondissement de NANTERRE (92).
Adresseur cv, manuscrit et photo récente à :
Direction Commerciale ANIK, B.P. 123, 90 - TROYES. Discretité assurée.

STAPEL-FRANCE
offre situation d'avenir pour commercialiser produits nouveaux dans marché nouveau. Homme, jeune.
Tél. : 231-84-03.

Sté d'édit. ch. représentants (es) qual. de prés. 9 f. de Clichy, 4^e r. de 10 à 12 h.

Le Figaro

17-9-70

à la sortie

LA RES

Pour éviter d'essayer des refus causés par leur origine, de plus en plus les femmes de ménage qui cherchent un emploi « annoncent la couleur » aux éventuels employeurs, ainsi qu'en témoigne cette coupure de presse.

14

15

Sangène

**BAS-SLIP
COMBINÉ**

Sangène

ELASTIQUE
INDEMAILLABLE
ou
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5 frs

Imprimé en Belgique

Distribution : Sangène - Merci : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9^e -
Tél. : 744-67-59.

TAPIS-MOQUETTE TISSUS

TOUS LES REVÊTEMENTS DE SOL ET
REVÊTEMENTS MURAUX - PAPIERS PEINTS
TOUTES LES GRANDES MARQUES DE PEINTURE
BOIS AU DETAIL - QUINCAILLERIE

SELDECOR

752 36.16

73, rue de la République, SAINT-DENIS (Seine)

LES ÉDITIONS DU PAVILLON

Directeur-gérant : Roger MARIA
5, rue Rollin, PARIS-5^e - Tél. : 326-84-29

Parutions pour la rentrée :

Gilles PERRAULT (auteur de « L'Orchestre rouge »)
Du service secret au gouvernement invisible... 7,50 F

Roger SOMVILLE
Pour le réalisme - Un peintre s'interroge..... 28 F

Louis SIMON
A la découverte de Han Ryner - L'homme -
La pensée - L'œuvre.
Préface de Jean Rostand, de l'Académie française..14,50 F

Henri PERRODO-LE-MOYNE et Claude LAILLET
Napoléon devant les religions
Précédé d'une introduction de Jean Savant sur Napoléon
et l'Eglise..... 17 F

Suzanne ARLET
Le Visage (Poèmes)
Préface de Jean Queval..... 14 F

Vente aux libraires : ODEON-DIFFUSION, 24, rue Racine, PARIS-6^e

**LE DOSSIER
DU MOIS**

DROIT ET LIBERTÉ - N° 296 - OCTOBRE 1970

«Je vais épouser un noir..»

DEPUIS un mois, une expérience originale est tentée sur les antennes de R.T.L. par Mémie Grégoire. Intéressée depuis fort longtemps par la psychologie de groupe, elle élargit son champ d'activité en introduisant pour la première fois le psychodrame à la radio. Son but : faire réfléchir les auditeurs sur le difficile problème des relations humaines et amener les participants à s'identifier aux personnages imaginaires qu'ils incarnent pour leur permettre de se libérer et de mettre au jour les mécanismes les plus secrets de leurs réactions psychologiques.

Les protagonistes du psychodrame sont tous volontaires et se recrutent dans les milieux sociaux, professionnels les plus divers (journaliste, standardiste, professeur, mère de famille, comptable, lycéen, coiffeuse, barman, couturière, etc.), sur un très large éventail d'âges, avec une participation féminine plus importante, ce qui correspond à l'écoute de R.T.L. dans l'après-midi.

Les méthodes employées ne sont pas du tout directives. Chacun présente le thème qu'il voudrait voir jouer et que l'on met aux voix. Est choisi le sujet qui emporte la majorité. Les acteurs occasionnels ne se connaissent pas, choisissent un pseudonyme - souvent très révélateur - et sont masqués pendant la durée du psychodrame. Ils sont tout à fait libres de prendre ou non un rôle. Certains attendent que soit engagée la discussion et « montent en marche » quand ils ressentent le besoin de parler.

Le 17 septembre dernier, sur proposition d'une jeune fille qui choisira de s'appeler Olivia, le thème adopté, après ballottage, fut le suivant : « Une jeune fille, élevée dans un milieu qui se dit ouvert, annonce à sa mère qu'elle va épouser un noir ».

Grâce à l'obligeance de Mémie Grégoire et de son service, nous sommes en mesure de publier l'intégralité de l'enregistrement réalisé ce jour-là, ainsi que des extraits de lettres d'auditeurs, témoignant de l'intérêt suscité par cette émission.



Magnum

DROIT ET LIBERTÉ - N° 296 - OCTOBRE 1970

Cinq personnes, dans un confortable studio de R.T.L.

Mélie Grégoire présente les « acteurs » et organise la mise en ondes.

M. G. — Un jeune, très jeune qui a choisi d'avoir un masque rouge parce qu'il trouvait que le noir était triste. Comment vous appellerez-vous ?

— Jacques !

— Bien, à côté de lui une très jeune femme, blonde qui s'appellera ?

— Olivia.

— Olivia. A ma droite, un monsieur au masque noir ?

— Hervé.

— Près de lui une jeune dame blonde ?

— Yseult.

— Et enfin une autre dame également blonde ?

— Eve.

M. G. — Maintenant, nous allons distribuer les rôles. Qui veut être la jeune fille ?

Olivia. — Moi je veux bien.

M. G. — Olivia est la jeune fille. Quelqu'un se sent-il son père ou sa mère ?

Eve. — Je ne suis pas raciste du tout ! C'est ennuyeux !

M. G. — La mère ne l'est pas non plus, mais...

Eve. — Je vais essayer.

M. G. — Ah ! non, vous n'allez pas jouer un personnage faux !

Eve. — Vraiment, cela ne me convient pas du tout.

M. G. — Vous ne ressentiriez aucune gêne, si votre fille vous disait qu'elle épouse un homme de couleur ?

Eve. — A part la couleur... non !

(Rires... et confusion dans le studio.)

M. G. — Alors, vous êtes la mère... et vous allez la jouer comme vous le sentez.

Eve. — Un israélite, un jaune, un vert... ça ne me gêne pas.

M. G. — Non, non, non... c'est un noir. Nous avons décidé que c'était un noir.

Eve. — Ah ! c'est un noir !

M. G. — Qui fait le père ? Est-ce qu'il y a un père ?

Voix d'homme. — Nous sommes tous racistes !

M. G. — Elle peut ne pas avoir de père. Mais il peut y avoir des hommes qui l'aiment, un autre homme de couleur, des amis...



Roger Pichéria

Des « acteurs » masqués

Jacques — c'est-à-dire, je vous le rappelle, le jeune homme qui voulait avoir un masque rouge — veut bien jouer l'homme de couleur. Et vous Hervé ?

Hervé. — Un ami de la jeune fille, mais beaucoup trop âgé pour pouvoir l'épouser.

M. G. — Vous prenez un rôle, Yseult ?

Yseult. — Disons que je suis une amie.

M. G. — De qui ?

Yseult. — De la jeune fille.

M. G. — Avant de commencer, je voudrais savoir si vous avez la moindre idée de ce qui va arriver ?

Eve. — Oui !

M. G. — La mère. Vous avez une idée ?

Eve. — Bien sûr.

M. G. — Il n'y a donc que la mère. Bien, nous commençons ! Nous sommes chez Eve, qui est la mère. Elle a une fille, Olivia. Elles sont ensemble et discutent.

Maman, il faut que je te parle...

Olivia. — Ecoute, maman, il faut... je voudrais te dire quelque chose. Tu connais Jacques qui vient souvent travailler avec moi ?

Eve. — Oui...

Olivia. — On a décidé de se marier.

Eve. — Rien que ça !...

Olivia. — Tu ne t'en es jamais douté ?

Eve. — Ah ! non, absolument pas !

Olivia. — Tu aurais pu t'en rendre compte. Ces derniers temps, je ne voyais pratiquement plus que lui.

Eve. — Oui, mais je pensais que c'était strictement sur le plan amical. Qu'est-ce qui peut vous lier si profondément ?...

Car, je suppose que c'est très profond.

Olivia. — Depuis le temps que nous nous connaissons, on a un tas de choses en commun. Mais ce qui m'étonne, c'est que tu ne t'en sois pas rendu compte.

Eve. — Mais je ne peux pas deviner ces choses-là. C'est plutôt à la fille de dire à sa mère : « Maman, as-tu remarqué... ? »

Olivia. — Eh bien, c'est ce que je fais aujourd'hui.

Eve. — C'est un peu tard tout de même ! Et puis, je n'avais pas réfléchi à ce problème.

Olivia. — Tu n'as jamais pensé que cela pourrait arriver.

Eve. — Non, je n'ai jamais pensé que cela irait jusqu'au mariage.

Olivia. — Tu n'as rien à lui reprocher.

Eve. — J'admets qu'on puisse se marier avec un noir... Mais, — c'est un lieu commun — pour ma propre fille, cela me donne un choc.

Tu me parais tout de même bien légère. Enfin où va vivre ce garçon ? Où vas-tu habiter Olivia ?

Olivia. — Chez lui, en Afrique.

(Arrive alors Jacques. Il salue Eve et embrasse Olivia.)

Eve. — Je suis très étonnée de ce que me dit Olivia.

Jacques. — C'est la première fois qu'Olivia vous parle à cœur ouvert de notre problème, je pense.

Eve. — Oui, j'aurais aimé mieux sentir l'évolution, même si on ne m'a pas fait de confidences... J'aurais voulu que ce ne soit pas caché, j'ai en effet l'impression que c'était tout de même caché.

Olivia. — Mais, maman, je ne t'ai rien caché.

Eve. — Disons alors que c'est moi qui aurais dû y voir clair. Je n'ai pas pensé que vous iriez jusque-là.

Jacques. — Ces derniers temps, plus particulièrement, vous n'avez pas vu dans les yeux de votre fille, un changement ?

Eve. — Elle m'a semblé un peu plus gaie que d'habitude. Mais c'est tout. Le problème est que d'un coup vous faites irruption...

Jacques. — Je m'en excuse, madame, mais je ne pense pas que ce soit tout d'un coup. Cela fait plus de deux ans que je connais votre fille.

Olivia. — C'est tout d'un coup, parce que tout d'un coup, je t'ai dit ce que tu refusais de voir. Je te l'ai dit parce que je t'aime bien et que je ne voulais pas que nous continuions à faire semblant, chacune de notre côté. Je suis sûre qu'au fond de toi, tu t'en doutais. Mais tu te disais : « Si je n'en parle pas, il ne se passera rien. »

Eve. — Mais non, mais non...

(Ici, arrivée d'Hervé, qui incarne l'oncle d'Olivia et par conséquent le frère de sa mère, Eve.)

M. G. — Je tiens à rappeler ce qui s'est passé jusqu'ici entre cette mère et cette fille. La fille a dit la vérité à la mère sans aucun ménagement, sans la préparer. On a eu l'impression que la mère avait pris le coup pour elle, qu'elle était directement atteinte, et non pas sa fille qui allait épouser un noir. La mère est très choquée. La fille est très solide.

(Jacques reprend la discussion.)

Un mode de vie différent

Jacques. — Oui, évidemment, tout le monde est raciste.

Eve. — Ah ! non ! Pardon ! Nous ne sommes pas des racistes déclarés. Je n'ai jamais dit à ma fille : « Tu n'épouseras pas un noir, tu n'épouseras pas un israélite, tu n'épouseras pas un jaune... »

Olivia. — Tu ne me l'as jamais dit, parce que cela ne te vient pas à l'idée, n'est-ce pas ?

Eve. — Tu sais bien que dans la famille, nous ne nous attachons pas à ces choses-là.

Olivia. — Mais alors, où est le problème ?

Eve. — C'est un mode de vie qui n'est pas du tout le nôtre.

Olivia. — Je suis tout à fait de ton avis. Mais tu sais, nous y avons beaucoup réfléchi.

Eve. — Ensuite, je n'arrive pas à comprendre vraiment le mobile de Jacques.

Jacques. — Mon mobile le plus évident est que j'aime votre fille. Je dois vous rassurer tout de suite, sur le plan professionnel et sur le plan financier...

Olivia. — Cela m'ennuie que tu en parles maintenant. Moi, de toute façon, je sais la vie qui m'attend avec toi. Quant à maman, je la rassurerai plus tard, toute seule.

Alors, où est donc le problème, maman ? Cela t'ennuie vraiment que j'épouse un noir ?

Eve. — J'y ai pensé pour tout le monde, sauf pour toi.

Olivia. — Je voudrais te poser une question : si j'avais décidé d'épouser un Brésilien, ou un garçon qui habite... l'Argentine, mais un blanc...

Eve. — Tout d'abord, ce qui me peine, c'est que vous partiez loin, que ce soit le Brésil ou l'Afrique...

Olivia. — Jacques aura une bonne situation, apparemment, si tout marche bien.

Eve. — Je ne veux pas être une mère abusive.

Olivia. — Mais tu n'as pas répondu à ma question. Si j'avais décidé d'épouser un Argentin, aurais-tu la même réaction ?

Eve. — La situation aurait été presque semblable... Je ne me vois pas avec des petits-enfants noirs.

Hervé. — Des enfants, c'est des enfants !

Olivia. — Voilà !

Eve. — Alors Hervé, je vois que vous êtes vraiment pour la coopération...

Hervé. — Ah ! pas du tout, pas du tout, je suis raciste au possible.

(On sonne. Yseult arrive.)

Olivia. — Bonjour Yseult, tu arrives bien. J'ai dit à maman que j'allais épouser Jacques.

Eve. — Vous le saviez ?

Yseult. — Non, non... je ne savais pas.

Eve. — Personne ne savait donc...

Olivia. — Tu ne t'en doutais pas non plus ?

Yseult. — Eh bien, non.

M. G. — Hervé devenait très intéressant : un monsieur raciste qui arrive chez ses amis et qui dit : « Marions-les, il est noir, elle est blanche, marions-les, tout va bien » et il est raciste.

Une famille de couleur

Hervé. — Je suis raciste pour moi, c'est-à-dire que je n'aurais pas épousé une noire, pas plus qu'une Japonaise. Ceci mis à part, peut-être doit-on leur présenter tous les problèmes. Qu'on soit de Marseille ou de Paris, les difficultés ne sont-elles pas les mêmes, le mariage n'est-il pas une difficulté première ?

Eve. — Vous êtes très gentil, mais il ne s'agit pas de votre enfant. Vous voyez tout de très loin... Deux êtres qui s'aiment : marions-les, dites-vous, et c'est tout...

Vous êtes très mal placé pour donner un avis définitif et si impérieux.

Yseult. — On a déjà tellement de difficultés. Je suis mariée, je connais donc le problème... Et là, c'est tout de même deux mentalités différentes.

Olivia. — Je sais bien que nous aurons des problèmes et des difficultés. Depuis que nous avons décidé de nous marier, nous les avons retournés sous tous les angles. Jacques en aura aussi en Afrique en épousant une blanche.

Eve. — Tu as pensé que tu auras une famille de couleur ?

Olivia. — A mon avis, les problèmes les plus importants se poseront pour nos enfants.

Eve. — Eh ! oui, eh ! oui...

Olivia. — Ils en auront certainement plus que lui et moi.

Eve. — Certainement...

Olivia. — Nous prendrons ce risque, et j'espère qu'ils comprendront que l'amour que se portaient leurs parents justifiait peut-être le petit handicap qu'ils auront dans la vie.

Jacques. — Vous me faites de la peine, madame, quand vous dites « une famille de couleur ».

Eve. — Oui, nous sommes aussi pour vous une famille de couleur.

Jacques. — Mais moi, je ne ressens aucune gêne, et ma famille non plus.

Eve. — Etes-vous sûr ? Et si votre mère réagit comme moi ?

Jacques. — Ma mère est morte, madame. Mon père est toujours là, et je pense qu'il vous acceptera très volontiers.

Hervé. — J'ose encore m'introduire dans la conversation. Mais enfin, quand on met au monde des enfants, n'est-ce pas pour leur bonheur ? Pour Olivia, le bonheur pour l'instant, c'est de s'unir avec Jacques.

Eve. — Pour l'instant ; vous avez bien dit : pour l'instant.

Jacques. — Quel est l'instant véritable où l'on peut dire, c'est pour la vie ?

Olivia. — Voilà, on ne le sait jamais.

Eve. — Ils augmentent le nombre de leurs difficultés.

Hervé. — Oui, c'est sûr, mais peut-être pas beaucoup plus que celles que nous avons, nous !

Le « qu'en dira-t-on ? »

Yseult. — Mais vous n'avez pas peur du « qu'en dira-t-on » ? Vous n'avez pas peur qu'on vous montre dans la rue ?

Olivia. — Si les gens sont assez bêtes pour nous montrer dans la rue, je ne m'intéresserai pas à ces gens-là.

Eve. — Olivia a raison.

Olivia. — Quand je sortais avec Jacques, les gens nous regardaient.

Yseult. — Je me suis peut-être mal exprimée en disant : « qu'en dira-t-on ». Mais sur un couple noir et blanche, on se retourne, on regarde.

Jacques. — Si les gens dans la rue perçoivent avant tout notre joie de vivre qui existe dès maintenant, comme vous l'avez sentie, même ma future belle-mère l'a sentie, eh ! bien je pense qu'il n'y aura plus de problèmes de couleur qui sont en fait des problèmes superficiels.

Eve. — Que le ciel vous entende et que vous soyez heureux très longtemps, moi c'est tout ce que je demande.

Jacques. — Madame, j'espère avoir l'occasion de vous le prouver.

Eve. — Vous n'avez plus de mère. Mais vous devez savoir qu'une mère est heureuse quand sa fille est heureuse.

Jacques. — Je connaissais ma mère, madame, et je suis entièrement d'accord avec ce que vous dites. Et je veux épouser Olivia parce que j'ai la prétention de la rendre heureuse.

Yseult. — Vous ne pensez pas pourtant qu'on a besoin d'être approuvé dans son choix par les autres ?

Olivia. — Non.

Yseult. — Par ceux qu'on aime...

Olivia. — Oui, par ceux que j'aime. C'est pourquoi j'ai besoin que ma mère m'approuve, mais pas le voisin, ni même un ami lointain ou proche...

Même si j'épousais un blanc, un Français, je ferais dans ma vie des tas de choses que d'autres n'approuveraient pas.

M. G. — On arrête un instant.

Jacques et Olivia sont côte à côte sur le canapé. Jacques a spontanément mis son bras autour de l'épaule d'Olivia. Ils forment vraiment un couple. Eve, toute douce, toute tendre est assise dans son fauteuil. Enfin Yseult et Hervé sont sur l'autre canapé.

Je voudrais vous poser une question. Au début, vous m'aviez dit que vous ne saviez pas ce que vous alliez jouer. Avez-vous l'impression, maintenant d'être arrivés là où vous le vouliez. Vous, Jacques, personnage central, imaginez-vous vos réactions ?

Jacques. — Pas du tout.

M. G. — Et vous Olivia, personnage important aussi ?

Olivia. — Oui, je crois que je savais ce que j'allais dire. J'ai été même un peu en dessous de ce que je m'attendais à dire.

M. G. — Eve, vous la mère, vous avez été surprise de ce qui s'est passé ?

Eve. — Extrêmement !

M. G. — Vous avez été menée par les autres...

Eve. — J'ai été emportée par le flot.

M. G. — Et les autres, les amis ?

Hervé. — En ce qui me concerne, je crois avoir réagi comme je l'aurais fait dans le même cas.

HISTOIRE VRAIE

Une petite fille parle : « Je ne suis pas raciste, moi ! Je me marierai d'abord avec un noir, puis avec un Arabe, puis avec un jaune, et après, je me marierai avec un homme normal. »

M. G. — Vous attendiez-vous à ce qui s'est passé ?

Hervé. — Oui.

M. G. — Et vous, Yseult ?

Yseult. — Moi je n'ai pas pu tout dire parce que je me sentais un peu en dehors de la famille et je ne pouvais pas prendre position de la même façon.

Le « contrôle »

Le psychodrame terminé, les participants vont se livrer à ce que Mènie Grégoire appelle le contrôle. Chacun d'entre eux formulent les réflexions que leur ont inspirées les diverses réactions des acteurs.

Ainsi Eve a exprimé le regret d'avoir utilisé beaucoup de lieux communs dans son argumentation. En fait, elle n'a pas su faire front à la tenacité de sa fille, mais n'a pas pour autant été convaincue, ce qu'a très bien détecté Olivia.

Olivia, qui a parfaitement maîtrisé le thème qu'elle avait proposé, domine nettement le débat. Elle seule a tenté d'approfondir la discussion, de rechercher véritablement les causes de l'opposition d'Eve à son mariage. On peut penser qu'elle a interprété, non pas un rôle mais plutôt une expérience personnelle. Cette identification, à laquelle les auteurs de l'émission tentent d'amener aussi les auditeurs, et qui est d'ailleurs le but du psychodrame, méthode utilisée aujourd'hui comme thérapie psychiatrique, se fait jour aussi chez Jacques, le fiancé qui déclare au cours du contrôle : « J'ai senti à travers la dame que jouait ma future belle-mère... ma propre mère. » Il faut noter que Jacques, ce jeune homme blanc qui a voulu jouer le rôle d'un noir, est parti comme instituteur coopérant à Niamey.

Les amis Yseult et Hervé sont restés un peu en marge de la discussion. Yseult l'explique par la nécessité d'être partie intégrante de la famille pour avoir le droit de donner son avis dans une question aussi importante. Yseult, qui avoue avoir été frappée par l'aveuglement de l'amour, critique la fai-



Gérard Blomcourt

blesse des réactions de la mère. « J'aurais sauté au plafond, s'exclame-t-elle, si ma fille m'annonçait cela un jour, peut-être parce que je suis raciste, alors que je m'en défends bien. » Pour elle, c'est une grande imprudence que de partir dans la vie avec une difficulté supplémentaire, qui est la différence de race.

Hervé, lui, a senti l'écueil auquel s'est heurté Yseult et s'est transformé, au cours du psychodrame, d'ami en oncle de la jeune fille. Il justifie son attitude, dont les contradictions ont choqué particulièrement Eve, la mère, par le souci du bonheur qui le guide. « Nous sommes tous racistes instinctivement, dit-il, moi je suis raciste ; mais le bonheur des gens leur appartient en propre... Si vraiment ils s'aiment,

Des lettres d'auditeurs

Nous publions ci-dessous quelques extraits de lettres adressées à Mènie Grégoire par des auditeurs intéressés par le psycho-drame.

Réussite parfaite

Je viens d'écouter le psychodrame de ce jour. Je m'étais fait inscrire et c'est le thème que j'aurais proposé, car il y a un an, cela vient d'arriver dans notre famille. Ma petite-fille a épousé un Cubain mi-noir, mais toute la famille est noire, la mère et les sœurs. Et c'est une réussite parfaite : le seul souci des parents est qu'elle soit si loin. Mais ils l'ado-

rent et je crois qu'elle ne pouvait faire mieux, je tenais à vous le dire.

Mme M.L. C.

Très loin...

Il m'a semblé que la question des enfants n'a pas été évoquée jusqu'au bout. Je ne suis pas contre les noirs, bien entendu. J'ai bientôt soixante ans, deux filles et un garçon, tous mariés. Mais le fait de se marier avec

un noir est une grave responsabilité, qui va très loin, car elle engage toute la génération qui découlera de ce mariage, pas seulement les enfants mais les petits-enfants et la suite. Seront-ils blancs, seront-ils noirs ? Vous avez déjà eu dans de précédentes émissions des cas bouleversants de jeunes qui n'acceptaient pas d'être des deux races à la fois (...).

Dans ces cas, l'amour ne suffit pas. Il faut savoir si nous avons le droit d'engager toute une génération dans ce problème.

Mme R. C.

Les couleurs oubliées

Suite au psychodrame d'aujourd'hui je sens l'envie de vous écrire.

J'aime un homme de couleur, un Martiniquais, c'est l'Amour le plus grand, le plus merveilleux que je n'aurais jamais osé imaginer (...).

Pour nous, se trouve vaincu tout le racisme du monde. Notre entente est si grande et si belle qu'elle irradie autour de nous (...). Nous sommes deux regards pleins d'amour — les couleurs sont fondues, oubliées (il n'y a que les regards des gens pour nous le rappeler).

Mme Ch. Ch.

Mon mari est juif

J'ai été terriblement touchée par votre émission : les problèmes soulevés sont ceux que j'ai vécus, dont j'ai souffert il y a sept ans.

Mon mari est d'origine juive et moi j'appartiens à une famille aristocratique, catholique pratiquante et de tradition antisémite.

Ce fut un drame affreux. J'avais dix-huit ans, ma mère me fit entrer dans une institution religieuse et me refusa l'autorisation de me marier. Je dus attendre ma majorité. On me fit faire ensuite des études d'infirmière dans une école privée. A la fin de la première année, au cours de laquelle je me mariaï, la directrice me refusa



Gérard Bloncourt

le droit de faire ma deuxième année dans son établissement et de finir mes études, sous prétexte que j'étais un mauvais exemple pour les élèves : j'avais fait un mariage civil.

Certains membres de ma famille refusèrent toujours de connaître mon mari, et de le juger comme un homme, d'après ses qualités et ses défauts. Il était juif et c'était tout. Cela suffisait pour le condamner sans appel. Pourtant, il est polytechnicien, ingénieur à Saclay.

Ma mère me disait : « Il te manquera quelque chose sur le plan spirituel ». Mais quand la différence existe sur le plan intellectuel, il me semble que la

réussite du mariage est autrement plus aléatoire.

La famille de mon mari, tout en regrettant que nous ne fassions pas un mariage religieux, m'a parfaitement acceptée. De même, à la naissance de mes deux garçons — j'ai trois enfants — a surgi le problème de la circoncision. Mon mari qui ne pratique pas, s'est rangé à mon opinion : j'avais abandonné mes traditions familiales, je demandai qu'on en fasse autant de son côté. Ce qui fut fait.

Je ne regrette rien, au contraire. Pourtant, ce fut dur et j'étais seule pour lutter, n'habitant pas à l'époque dans la même ville que mon futur

mari. J'étais soumise à tant de pressions que j'en étais arrivée à douter de moi et de tout.

Mon mari, par sa solidité, son calme, sa sagesse, m'a aidé à franchir tous les obstacles.

Je n'ai jamais été raciste, même avant mon mariage, mais il me semble

Amis lecteurs

Faites-nous connaître votre opinion sur le contenu des dossiers que nous publions.

le devenir par réaction bien sûr. Je ne me sens bien que dans un milieu juif. Je suis braquée aujourd'hui, j'ai trop entendu dire, dans ma jeunesse : « Pour un juif, il est sympa ! ». Je guette, dans la conversation, toute pointe d'antisémitisme et j'en souffre. Je suis très entière de caractère et les blessures sont peut-être encore trop récentes.

Mme B.

Nous sommes tous concernés

C'est un problème qu'il est formidable d'avoir évoqué à la radio, qui est significatif du développement des contacts les plus divers.

Qu'un blanc ait pu si aisément se mettre dans la peau d'un noir et s'identifier à ce personnage, prouve que nous sommes tous concernés. J'y ai réfléchi parce que, ayant deux fils — dix-huit ans et quatorze ans — je suis susceptible de me trouver dans la même situation. Si un de mes fils venait à la maison avec une jeune fille noire, mon seul souci serait celui de son bonheur... et aussi celui de leurs enfants qui auraient à affronter un contexte qui n'évolue pas aussi vite qu'on le souhaiterait.

Dans tout mariage, l'usure des années, l'habitude, la routine peuvent entraîner des différends entre époux qui risquent, dans le cas de mariages mixtes d'être plus graves, si interviennent dans les discussions, les différences ethniques ou religieuses. On en rit s'il s'agit d'un Breton et d'une Vosgienne. On peut en pleurer s'il s'agit d'un noir et d'une blanche.

Il faut de toute façon beaucoup d'intelligence et d'ouverture d'esprit pour dominer la situation, d'autant qu'avec la longévité, on s'engage pour peut-être cinquante années de vie commune.

Je suis dans l'ensemble assez d'accord avec l'attitude de la mère. Finalement c'est plus une question d'individus que de couleur. L'homme reste l'homme dans un monde pas toujours assez informé.

Mme S.



D.R.

3 FRANCS contre le racisme

Le M.R.A.P. a édité récemment ses BONS DE SOUTIEN annuels, à 3 francs l'un, soit 30 francs le carnet de 10.

Votre aide est indispensable au M.R.A.P. pour lui permettre de mener son action. Si vous n'avez pas encore de Bons de Soutien, demandez-en un ou plusieurs carnets, pour vous-même et pour les diffuser autour de vous.

Un tirage aura lieu le 15 novembre 1970 parmi les souscripteurs, donnant lieu à la répartition de nombreux cadeaux, parmi lesquels : un téléviseur couleur, cinq voyages-vacances pour deux personnes (Afrique noire, R.D.A., Irlande, Yougoslavie, Londres), des appareils-photos, des appareils électroménagers, etc.

Commandes et règlement au M.R.A.P., 120 rue Saint-Denis, Paris-2^e, par chèque bancaire, mandat-poste ou C.C.P. 14.825-85 Paris.

**Le texte intégral du débat
des «Dossiers de l'Écran»
Les travailleurs étrangers**

est paru dans le numéro 115 de

HOMMES et MIGRATIONS



**Dans le même cahier
Comment et pourquoi
les travailleurs sénégalais
viennent en France**

**Le cahier : 10 F
C.C.P. E.S.N.A. Paris 55-65-40**

**combat
pour
la paix**

Mensuel édité
par le Conseil National
du Mouvement de la Paix

35, RUE DE CLICHY, PARIS-9^e

Tél : 874-35-86 - C.C.P. Paris 10.072-53

Au sommaire du numéro 238

Le dossier du mois

**LES ORIGINES DU CONFLIT
DU MOYEN-ORIENT (2^e partie)**

Une enquête

**La Corée, vingt ans après
et
La tribune de discussion du
congrès national**

Abonnement 1 an : 18 F

Prix du numéro : 2 F

CHRISTIANISME SOCIAL

N° 3 - 6 1970

Deux inédits de A. SOLJENITSYNE

Prière pour la journée
Voyage au long des rives de l'Oka

Y. AUBRON - Ph. CHEMINEE : Bolivie, fête et révolution.

Les morts et la vie de J.L. HROMADKA

G. CASALIS : Un théologien, un homme, un témoin

I. MARCULESCO : La mort de Hromadka

X. : Hromadka est mort deux fois

J.L. HROMADKA : Sauvez l'homme, la paix est possible

Mémoire (Massy, oct. 1968)

Allocution (Bad Kreuznach, nov. 1969)

Message (Grenoble, nov. 1969)

Lettre de démission (14 nov. 1969)

H. GOLLWITZER : Anthropologie de la paix.

Documents

« Normalisation » de la Conférence Chrétienne pour la Paix.

En vente (8 F) au CHRISTIANISME SOCIAL, 20, rue de la
Michodière, Paris (2^e) - C.C.P. 6337-54 Paris.

Abonnements : France : 35 F - Etranger : 40 F.

Connaissez-vous

Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas
comme les autres ?

Édité par la Ligue Française de l'Enseignement
et de l'Éducation Permanente, « Pourquoi ? »
traite, chaque mois, de sujets variés, dans un
esprit de progrès et de rigoureuse objectivité
qui sont la marque de l'idéal laïque.

Présenté avec beaucoup de goût, d'un format
très pratique, rédigé par une équipe de jour-
nalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous pro-
pose 128 pages de lecture passionnante.

Abonnement : 20 F (C.C.P. Paris 1282-52).

Spécimen gratuit sur simple demande, en vous
recommandant de « Droit et Liberté ».

« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7^e.

Slaves

**Herbert Biberman met à nu
les mécanismes de la société esclavagiste
américaine dont les retombées se feront
encore longtemps sentir aux États-Unis.**

VICTIME du mac-carthysme — le
président Nixon faisait d'ailleurs
partie de la commission qui l'a
envoyé en prison —, contraint au silence
pendant vingt ans, Herbert Biberman,
réalisateur du fameux « Sel de terre », nous
revient avec « Slaves » (Esclaves).

Présenté au Festival de Cannes 1969, où
il fut remarqué par de nombreux critiques,
« Slaves » est la peinture extrêmement
précise de la société esclavagiste du sud
des États-Unis en 1850, comportant
l'analyse des mécanismes qui régissent les
relations entre maîtres et esclaves d'alors
— tout comme entre dominateurs et domi-
nés d'aujourd'hui.

Tout, sauf l'humanité

Grâce à un travail de plusieurs années,
à une documentation extrêmement impor-
tante, Herbert Biberman a fait œuvre
d'historien : la minutie de la mise en scène,
la reconstitution détail par détail de la vie
dans une plantation de Louisiane — Shrev-
port en l'occurrence — tout concourt à
recréer sans artifices l'atmosphère où
pourront évoluer les principaux person-
nages qui se déterminent en fonction de
leur époque, de leur place dans la hiérarchie
sociale mais aussi en fonction de leurs
caractéristiques humaines et psycholo-
giques.

Il n'y a pas véritablement d'action dans
« Slaves ». Tout l'intérêt réside dans l'évo-
lution et la complexité des personnages.
« Malgré les difficultés de tournage que j'ai
rencontrées pour réaliser « Le sel de la
terre », a dit Herbert Biberman, ce fut
pourtant plus facile que « Slaves », fait
à partir de connaissances et de réflexions.
Il était impossible d'exciter le public avec
l'esclavage. Il fallait trouver d'autres
valeurs dramatiques. J'ai fait de Nathan
MacKay, le Maître, et la clé du film. »

Magnifiquement incarné par Stephen
Boyd, qui venait juste d'obtenir la citoyen-
neté américaine et qui voyait dans ce
rôle la meilleure manière de remercier les
États-Unis pour l'avoir fait américain,



Deux images de « Slaves »

D.R.

le maître blanc Mackay est l'exploiteur-
type; brillant, cultivé, — il sait apprécier
l'art nègre, comme les nazis qui collec-
tionnaient clandestinement les peintres
interdits d'origine juive —, charmeur, spiri-
tuel : « Je lui ai donné toutes les vertus,
dit Biberman, tout sauf l'humanité : il
voulait que ses esclaves non seulement
travaillent pour lui mais l'aiment et le
respectent : cela il ne l'obtiendra jamais
et nous devons faire en sorte qu'il ne
l'obtienne jamais ». Car Mackay est un
être cynique et dur, qui apprécie et justifie
les avantages économiques de l'esclavage :
« C'est la seule machine auto-reproduc-
trice » dit-il des esclaves. Il est un homme
du Nord et il n'apporte pas dans ses rap-
ports avec les noirs de la plantation, la
passion raciste qui liait, qui lie encore le
blanc du Sud à l'esclave. Mackay, c'est
l'intérêt qui le gouverne.

La longue marche

Il a pourtant une faiblesse : sa maîtresse
noire Cassy, que joue la somptueuse
Dionne Warwick. Elle noie sa honte et sa
haine pour le maître dans l'alcool, jusqu'à
l'apparition du troisième personnage,
Luke Stillwell, le « bon nègre », chris-
tianisé par son maître précédent et vendu
par le même maître qui pourtant lui avait
promis la liberté. Acheté par Mackay qui
inconsciemment sans doute l'avait jugé à
sa mesure, Luke — à qui le dramaturge
Ossie Davis prête sa noblesse et sa ci-
gnité — courtisane la longue marche
qui le mènera de la confiance et de la
soumission à la révolte, à partir du mo-
ment où il prendra conscience de l'abomi-
nable système dont il est victime avec tout
son peuple. →

→ Dépassant l'anecdote, et sans jamais tomber dans « l'oncle-tomisme » de tant de films américains, Biberman, avec une force tranquille, a fait aussi œuvre morale, œuvre pédagogique, œuvre politique comme l'indique d'ailleurs le succès remporté auprès du public noir. La peinture d'un passé déjà lointain ne nous permet à aucun moment d'oublier la situation actuelle des noirs aux Etats-Unis. « On n'est pas encore libres... le monde est encore plein de nègres » dit quelque part, l'un des protagonistes.

Effectivement, les conséquences de l'esclavage et de l'état d'esprit qu'il a instauré chez les Américains, du Sud et du Nord, se feront encore longuement sentir, en dépit de toutes les lois anti-ségrégationnistes que le gouvernement veut bien voter de temps à autre mais qui ne peuvent plus suffire à rétablir l'égalité.

Cette « radicalisation » est aussi très nette dans le déroulement du film. Au début, les choses et les personnages se mettent en scène : surgissent les peurs, les demi-mesures, les concessions, les attitudes conciliatrices. Puis tout se décaite, s'affirme, jusqu'à la mort de Luke qui donnera le signal de la révolte et de la violence. Non pas que Biberman prône la violence.

Mais dans son univers — et dans celui des noirs américains — il n'y a plus de place pour les attermolements. Face à un ennemi qui se découvre en toute clarté, il ne reste que le combat et la solidarité : « Un jour, dit un des esclaves réunis devant les récoltes de Mackay qui flambent, nous conquerrons notre liberté, nous saurons nous unir ».

Film à voir absolument, « Slaves » malheureusement n'est présenté que dans deux petites salles (1) parisiennes. Il faut qu'un public nombreux vienne contrebalancer cette sortie quasi clandestine et scandaleuse, étant donné sa qualité.

Marguerite KAGAN

(1) Studio Alpha, rue de la Harpe (5^e); Mac-Mahon, avenue Mac-Mahon (17^e).

Les noirs ne sont pas coupables

JE ne pouvais pas réaliser aujourd'hui un film pour des gens qui ne savent pas de quoi était fait hier. Il est très important que les noirs sachent ce qui a engendré leur situation actuelle aux U.S.A. D'autre part, un film en prise directe sur le présent peut entraîner l'excitation et la violence, en particulier chez le spectateur qui quitte la salle dans un tel état.

« On m'a demandé si *Slaves* était vrai et s'il était juste pour les blancs et pour le sud. J'ai répondu qu'un seul film ne pouvait contenir toute la vérité sur l'esclavage, mais qu'il était juste dans la mesure où il donnait aux noirs la possibilité de s'exprimer.

« Il faut que le public comprenne que les pauvres et les opprimés ne sont pas responsables de la situation actuelle, mais que ce sont ceux qui ont le pouvoir. On parle de « Black Power » : ce n'est qu'une réaction envers les forces suprêmes qui ont engendré cette situation, qui ont créé le racisme aux U.S.A.

« Les noirs doivent savoir qu'ils ne sont pas coupables. Tout ce qu'ils entreprennent pour avancer eux-mêmes est salutaire pour les U.S.A.

« Mon expression favorite est la suivante : « la source de violence, c'est le père », c'est-à-dire celui qui est au-dessus, le père-gouvernement, le père-maître d'école, etc.

« Aux Etats-Unis, c'est le règne de la violence. Elle a joué un rôle capital dans l'histoire de notre pays. Ce qui se passe au Vietnam n'est pas nouveau. Nous avons presque exterminé les Indiens. A l'époque, le gouvernement des U.S.A. accordait une récompense de 25 dollars pour chaque scalp; ce qui signifiait que n'importe qui pouvait chasser l'Indien. Au nom de quoi, ce massacre? On les ravalait au rang des animaux, on les accusait d'empêcher le progrès et la civilisation, eux qui révéraient la nature, les animaux, qui respectaient les femmes, chez qui la haine était inconnue. J'ai longuement étudié leur vie et leurs mœurs. Je vous assure que je serais fier d'être Indien.

« Un peuple qui a pu être lancé dans la voie d'extermination d'un autre peuple,



tirerait grand parti à étudier sa propre histoire.

« Je destinais mon film aux blancs, à leur ignorance. Je ne pensais pas qu'il pouvait intéresser les noirs. Mais le lendemain de la « première » à Baltimore, dès 8 heures du matin, cinq cents personnes, en majorité noires, attendaient pour la séance de midi.

« Un prêtre noir m'a raconté : « Je vais rarement au cinéma; parce qu'on m'y dit, soit que tout va bien, soit que je ne vaux rien. Des deux choses, la première est la pire. Mais *Slaves* est mon miroir. »

« Dans toutes les villes, dans tous les quartiers, il y a un fort pourcentage de noirs parmi les spectateurs. *Slaves* a battu tous les records de recette. Les blancs pour qui j'avais fait ce film sont venus, mais moins nombreux. Il faut dire que pour des raisons commerciales, le distributeur l'a placé surtout dans les quartiers noirs. Le plus important, à mon avis, c'est que les noirs se servent de *Slaves* pour le combat qu'ils mènent. »

(Intervention de H. Biberman au ciné-club Huma-Films.)



« Egalité ou inégalité des races ? » Une réfutation scientifique du racisme

DES l'introduction à son remarquable ouvrage (1), Jean Hiernaux pose comme une donnée de base à toute étude sérieuse du problème des races la diversité des groupes humains : « Pas plus que deux individus, il n'est deux groupes humains qui soient identiques pour l'ensemble des caractères biologiques, quel que soit le critère de groupement. Les questions que nous posons quant à l'originalité de notre personne, nous les posons aussi au niveau du ou des groupes auxquels nous affirmons appartenir : en quoi différent-ils des autres?... » (p. 8).

C'est sur cette donnée, en elle-même incontestable, que le racisme édifie ses constructions et interprétations délirantes. « Y a-t-il des groupes supérieurs par nature? Bien des hommes ne se posent pas cette question, car les opinions et le comportement de leur entourage ont ancré en eux une certitude : leur propre groupe est supérieur aux autres. Ils vont souvent

beaucoup plus loin : tout membre de leur groupe est, par nature, supérieur à tout étranger. Au nom de cette certitude, des millions d'êtres humains ont été massacrés, des millions d'autres torturés ou affamés. Des millions encore, de la naissance au trépas, subissent une infériorisation systématique. » (p. 8).

L'hérédité et le milieu

C'est à la science et à elle seule, c'est à l'anthropologie scientifique que Jean Hiernaux va demander la réfutation de cette idéologie, et d'abord à la génétique, dont le chapitre 1^{er} expose magistralement, mais dans des termes trop techniques pour qu'il soit possible dans ce bref compte rendu d'en reprendre le détail, les acquisitions principales.

Dès ce chapitre se trouve dégagée une idée essentielle qui va dominer tout l'ouvrage. C'est que dans la constitution et le développement des groupes humains et plus encore dans la genèse des caractères individuels de leurs membres, l'hérédité n'entre pas seule en jeu, mais toujours, à côté d'elle, comme facteur de différenciation d'importance au moins égale, le milieu, entendu dans son sens le plus large, c'est-à-dire comme ne comprenant « pas seulement le monde physique dans lequel se déroule la vie de l'individu, mais aussi le milieu culturel avec ses facteurs éducatifs et psychologiques » (p. 25). Ce qui s'exprime en langage scientifique par la proposition : « Pour la plupart des

caractères, un génotype donné ne va pas s'exprimer de la même façon chez tous les individus qui le portent : le milieu concourt avec l'hérédité à déterminer le phénotype. » (p. 22). L'argument porte déjà à plein contre l'idéologie raciste. Aussi bien, le chapitre s'achève sur l'affirmation que « sur le plan génétique, aucune population ne se rapproche des souches ou « races pures » que sélectionnent les éleveurs : toutes présentent une multiplicité telle des génotypes individuels qu'à leur niveau aussi bien qu'à celui de l'espèce entière, il n'est pas deux individus identiques; à cette diversité génétique s'ajoute l'action différenciante de nombreux facteurs du milieu qui varient d'un individu à l'autre. » (p. 34).

Pas de « races supérieures »

La suite du livre développe les corollaires de cette proposition de base, notamment en ce qui concerne la prétendue supériorité intellectuelle de certains groupes ethniques sur d'autres. « Il n'est pas de test qui mesure les aptitudes génétiques d'intelligence ou d'affectivité... » (p. 45); « les résultats des tests montrent une large gamme de moyennes parmi les populations, mais dans toutes les situations où leurs conditions se rapprochent, les écarts des moyennes s'amenuisent, voire s'annulent; ils tendent à s'inverser quand s'inversent les conditions de milieu. » (p. 46). Par exemple « les différences de quotient intellectuel moyen entre Américains selon que leur origine majeure est européenne ou

un café?
mieux...
un express
CONTI



Urgent
Avez-vous renouvelé
votre abonnement
à
droit & liberté

→ africaine sont parallèles aux différences de niveau socio-économique et de qualité de l'enseignement, pour lesquels le groupe d'origine européenne est, le plus souvent, favorisé ; elles tendent à s'annuler à égalité de conditions, et à s'inverser quand c'est le groupe d'origine africaine qui, dans la comparaison, jouit des meilleures conditions. » (p. 46). En bref « la connaissance du groupe (ethnique) auquel appartient un individu ne permet en rien de préjuger ses capacités innées d'intelligence ;... il y a des populations supérieures à d'autres, dans leur patrimoine génétique, en stature, en largeur de nez, ... en développement pileux, il n'en est pas qui soit supérieur en potentiel d'intelligence ; dans ce domaine, fondamental pour l'espèce humaine, il n'y a pas de « race supérieure » ni de « race inférieure ». » (p. 47).

Il faut ajouter que les races humaines sont éminemment sujettes à mutation : « Même les anthropologues qui persistent à considérer les races humaines comme des entités biologiques naturelles admettent leur caractère changeant et éphémère. » (p. 59). De là une tendance profondément relativiste, qui trouvera son expression la plus achevée dans ces lignes que nous empruntons au dernier chapitre (p. 213-214) : « La liaison entre une société donnée et le fait qu'elle est à la pointe du progrès

en un domaine culturel n'est jamais qu'éminemment temporaire : les exemples en abondent dans l'histoire récente ; rappelons-le, de telles liaisons ne résultent que de l'histoire culturelle et en rien de la biologie ; si les individus de toute population présentent des inégalités de dons génétiques pour le calcul et la musique, on n'a rien décelé de semblable entre populations. »

Une bienfaitrice diversité

Un fait encore, parmi bien d'autres, qui s'inscrit en faux contre les thèses racistes, c'est l'effet bénéfique généralement reconnu des métissages (p. 112 à 123), tandis qu'à l'opposé « la fréquence des tarés dans certaines familles à traditions de consanguinité est bien illustrée par l'histoire ; le développement physique et mental des enfants de consanguins est, en moyenne, inférieur à celui de la communauté totale. » (p. 120).

Les deux riches chapitres consacrés à la fin de l'ouvrage à la préhistoire et à l'histoire de notre espèce, sous les titres respectifs : « L'homonisation » et « Des premiers hommes à ceux d'aujourd'hui », reviennent encore sur l'idée capitale de

l'importance décisive dans la genèse et l'évolution de cette espèce des facteurs mésologiques et culturels : « Avec l'homme apparaît sur terre un processus évolutif de nature toute différente : l'évolution culturelle. Les comportements et connaissances acquis au contact de nos semblables ne s'inscrivent en rien dans notre patrimoine génétique, fixé à la conception ; ils sont transmis à la génération suivante par voie d'imitation et de communication... ; le patrimoine culturel du genre humain évolue, et c'est là une caractéristique de notre état. » (p. 160-161).

De cette espèce enfin ces chapitres soulignent à la fois la bienfaitrice diversité, déjà affirmée, comme on l'a vu, au seuil même de l'ouvrage — « manifestement, la qualité biologique fondamentale que requiert sans cesse davantage l'humanité est la diversité génétique de ses individus ; c'est dans cette qualité qu'elle a puisé son pouvoir de s'adapter aux milieux les plus variés » (p. 190-191) — et la fondamentale unité : ils affirment en effet avec force (p. 169) qu'en dépit de ces diversités « notre humanité actuelle ne constitue qu'une seule espèce ».

Marc-André BLOCH.

(1) « Egalité ou inégalité des races ? », Hachette, 1969.

Daly



Vêtements de Peau

508. 13-67

8, Rue de Braque PARIS 3^e
R. C. SEINE 63 B 3441

Témoignage sur François Mauriac

COMMENT refuser à « Droit & Liberté » un témoignage sur François Mauriac ?

Lorsque je l'ai retrouvé au lendemain de la Libération, il n'était pas seulement pour moi le poète (trop oublié) de *L'ombre*, le romancier de *Genitrix* et l'homme qui me soutenait dans ma carrière littéraire en m'introduisant à la revue « La table ronde ». A ces sentiments d'admiration et de reconnaissance, s'associait le souvenir de l'écrivain catholique qui avait osé en sa jeunesse prendre position pour Dreyfus, puis, presque contre tous, soutenir ouvertement le point de vue des Républicains espagnols. Enfin, qui avait été, dès le début, un résistant et avait notamment répondu à l'appel des Editions de Minuit — aux pires moments de l'occupation nazie — en donnant aux combattants de la démocratie *Le cahier noir*.

A ce passé est venu s'ajouter ensuite un compagnonnage de vingt-cinq années : jusqu'à hier, à l'Institut, alors qu'Edmond Michelet, si proche de nous à tous points de vue, lui apportait, comme ministre de la Culture, l'hommage de la nation, Edmond Michelet, profondément ému, a su, en notre nom, rappeler tout ce passé glorieux du citoyen. Et je repensais, en l'écoutant, à nos rencontres chez Georges Izard lors des affaires du Maroc, et à nos actions concertées et communes en faveur de l'indépendance de l'Algérie.

J'ai revu une fois François Mauriac pendant que le malheur s'approchait. Tout de suite après cette défaillance qui nous avait inquiétés, et dont il se remettait lentement, il m'a reçu chez lui, à Paris, dans ce petit salon à droite en entrant que tous ses amis connaissent bien, et où il les accueillait plus volontiers que dans son bureau. Nous avons parlé de la situation au Proche-Orient, qui le préoccupait beaucoup. Nous avons parlé de notre foi.

Je n'ai revu François Mauriac que le jour même de son décès. Il était allongé sur ce canapé où nous avions été assis côte à côte. Les mains croisées sur le crucifix, il paraissait calme, détendu, heureux. Inchangé et transfiguré.

Oui, nous avons perdu un grand écrivain. Mais nous avons perdu aussi un grand citoyen français, profondément pénétré des essentielles vertus démocratiques.

Jacques NANTET

« Vous avez raison »...

François Mauriac s'était associé à maintes reprises à l'action et aux manifestations du M.R.A.P. Il était membre du jury du Prix de la Fraternité, fondé par notre Mouvement en 1955. Nous reproduisons ici le message de l'illustre écrivain à la huitième Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, organisée par le M.R.A.P.

Monsieur le président,

Je dois quitter Paris à la fin du mois de juin pour trois semaines et je serai déjà parti le 27 juin, mais je tiens à ce que vous sachiez que je serai de cœur avec vous.

Depuis que je suis entré dans la bataille politique, je me suis toujours battu sur un front ou sur un autre contre le racisme et contre l'antisémitisme et pour la paix. Vous avez raison de croire qu'il ne faut pas séparer la lutte pour la paix de la lutte contre le racisme, car le racisme, c'est la guerre. L'histoire la plus récente est là pour nous le montrer.



Au temps de « l'Affaire »

En février 1962, François Mauriac publiait dans la « Revue de Paris », un article dans lequel il racontait ses souvenirs d'enfant sur l'Affaire Dreyfus, témoignant « de l'intoxication d'une famille de la bourgeoisie provinciale catholique ». Article dont nous reproduisons un extrait.

Pour en revenir à l'Affaire Dreyfus, le parti pris de ma famille reposait sur deux assises qui résistaient à toutes les démonstrations et à toutes les preuves : d'abord l'éternel « Je n'admettrai jamais que des officiers français unanimes aient pu se rendre complices d'une forfaiture... ». Mais il y avait aussi ce « syndicat judéo-maçonnique » sur lequel nos journaux ne tarissaient pas et dont le développement de l'Affaire Dreyfus nous interdisait de douter. Le « syndicat de trahison » était le nom donné par la presse de droite à ce parti devenu bientôt innombrable, dont le noyau initial avait été la famille Dreyfus, plus exactement la femme du condamné et son frère aîné Mathieu, et qui s'était étendu de proche en proche. (...)

C'est entre ma seizième et ma dix-huitième année que je dus passer de la confiance aveugle dans les assurances des miens et des journaux que je lisais, au doute puis à la certitude. Le prix que l'Eglise de France devait payer dans tous les ordres m'éclairait aussi sur cette altération du mystique par la politique dont quelques années plus tard Charles Péguy nous montrerait le mécanisme.

Mais au plus noir de l'affaire, alors qu'enfant j'entendais appeler « zola » notre pot de chambre, et qu'à mes côtés, en étude, un petit garçon jouait à dégrader Dreyfus en arrachant l'aile d'une mouche, puis une patte, puis l'autre aile, j'étais frappé de ce que notre oncle Louis, notre tuteur dont j'ai tracé avec amour le portrait dans « Le Mystère Frontenac », magistrat (il est mort conseiller à la Cour de Rouen, mais il était à cette époque président du tribunal de Saint-Jean-d'Angély), s'était rangé du côté dreyfusard. Il ne nous en parlait jamais, se gardant de tout ce qui aurait pu susciter un conflit avec notre mère ; car elle se méfiait de son influence sur nous : il était fort indifférent en matière de religion, sinon hostile comme l'avait été notre père. Je me souviens pourtant de cette soirée d'adieu, sur le perron de St-Symphorien, à l'époque du procès de Rennes, il me semble, où l'oncle Louis nous dit entre haut et bas, avec une espèce de solennité : « Mes enfants, il est innocent ! ». Les enfants ne sont gênés par aucune contradiction : ma mère croyait Dreyfus coupable, et comme elle était inflexible je m'en remettais à sa seule parole. Mais oncle Louis, qui présidait un tribunal, devait avoir raison, lui aussi...

Aux Halles et alentour

Chronique d'un renouveau

C'EST en 1135 que Louis VI décida d'installer un marché public sur l'emplacement de ces champs qui étaient jadis des marécages : « Campelli » devenus « Les Champeaux ».

En 1141, Louis VII, crée aux Champeaux le Marché Neuf, par l'adjonction des marchés de la Place de Grève et de la Place Baudoyer.

C'est avec l'argent confisqué aux juifs que Philippe-Auguste fera construire en 1183 deux bâtiments que l'on nommera les Halles : l'un pour les drapiers, l'autre pour les tisserands. La Foire Saint-Ladre (Saint-Lazare) s'y passera.

Puis, vers 1269, Louis IX ajoutera trois bâtiments.

En 1284, un bâtiment supplémentaire pour les peaussiers et les cordonniers est construit sur l'ordre de Philippe-le-Hardi.

Ainsi, terminées en 1320, les Halles deviennent le grand centre commercial que l'on a connu et qui, malgré le récent transfert à Rungis, entretient une reconversion étonnante dont « Droit et Liberté » vous entretiendra désormais régulièrement.

Dès la libération de certains pavillons des Halles, diverses manifestations artistiques occupèrent la place, et le succès de cette décentralisation — dont on pouvait craindre qu'elle ne fut pas suivie par le grand public — est désormais acquis. De grands spectacles de ballets, de théâtre (*Orlando furioso*) des expositions diverses confirment l'idée que cet emplacement est particulièrement favorable aux productions culturelles de tous ordres.

Ainsi le quartier devient une grande fête, puisque aussi bien s'y sont succédés les Tréteaux de Jean Danet, la pré-



sentation d'une collection d'animaux exotiques, une fête foraine et divers bals.

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer :

- La Foire des antiquaires et de la brocante, du 1^{er} au 12 octobre : pavillons 7 et 9 pour la brocante, et 12 pour les antiquaires, lesquels se sont engagés à n'y vendre que des meubles authentiques. Ce sera une des grandes attractions de ce début de saison.

- La patinoire, ouverte jusqu'en mai au pavillon 11.

- L'exposition **Le Design aux Halles**, par le Centre de création industrielle jusqu'en janvier 1971.

- Le cirque Jean Richard, aux pavillons 7 et 9, fin octobre.

- La Camargue à Paris, en novembre au pavillon 9.

Le cœur de Paris

Dès 1970, quatre pavillons vont être abattus ainsi qu'un bloc de maisons pour réaliser le R.E.R.

L'aménagement du plateau Beaubourg prévoit l'ouverture d'une bibliothèque publique.

Un des pavillons demeurera comme lieu de spectacle.

Plus tard, un vaste ensemble de magasins, cafés et cinémas formera un forum souterrain sous les pavillons.

Les vieilles maisons nettoyées, rénovées seront un attrait supplémentaire pour tous ceux qui viendront dans le nouveau quartier des Halles, animé déjà d'un sang nouveau par l'ouverture de nombreux commerces de tous ordres : galeries, confection, restaurants, librairies, brocante, services conseils de décoration et d'aménagement, éditions et gadgets... autant de raisons de venir aux Halles, qui, plus que jamais, demeurent le cœur de Paris.

Bernard SANNIER-SALABERT.

MAX-COIFFURE

Dames - Messieurs

27, rue du Pont-Neuf

Paris-1^{er} - Tél. : LOU. 55-42

Des prix :

Madame : Shampoing - Mise en plis : 10 F - Permanente : 23 F.

Monsieur : Coupe - Shampoing - Coiffage : 12 F.

(Service compris)

Dans le cadre du Salon des Antiquaires et de la Brocante, nous vous conseillons une visite

à La véritable brocante

Chez Suzanne, 60, rue Chapon, Paris-3^e — à deux pas des Halles — une des plus anciennes brocantes de Paris. Maison fondée en 1914. Tél. : LOU. 53-98.

Meubles, literie, bibelots, un choix quotidiennement renouvelé. Une visite qui s'impose.

Nous avons trouvé

Au Bric à Broc

29, rue du Pont-Neuf, Paris-2^e une commode époque Louis XVI, rustique en parfait état à moins de 1 500 francs.

Vente détail - Prix de gros

CONFISERIE
BISCUITERIE - CHOCOLATERIE
ARTICLES BAPTÊMES
MARIAGES - COMMUNIONS
Tout pour l'apéritif

BRÛLERIE SAINT-DENIS

163, rue Saint-Denis - Paris-2^e
Tél. : 231-38-70 - 231-77-81

Travailleurs étrangers

ILS ignorent jusqu'aux lettres de leur chaîne civile. Ni mots, ni signes, on dit, on pointe ; ils triment. L'imposture ne porte pas sa marque.

Mais ils ont droit à ce repos que l'on protège d'ignorer leur misère à d'autres charitable. Elle les préserve de notre mal mortel, l'abondance et ne leur laisse que l'ancien vaincu où leur jeune vigueur comme une éponge usée s'effrite.

Chez nous, on rafistole les poitrines trouées. Ils encomrent quand nous manquons de lits, sanas, hôpitaux. Le citoyen paie cher d'évangéliques soins. Et lorsqu'ils sont guéris, l'insupportable fatigue demeure, ces paresseux qu'on ne prend plus en



Marcel Delius

charge refusent de louer leur dernier souffle court.

Retour d'école, un jour à ma baignole Mohamed attacha gris-gris de son très bon sourire, un canard jaune tiré à quelque foire. Un rien le cœur le fait sans prix.

Je lui causais. Elle disait. Ils attendaient l'assistance sociale en son bureau douillet chez eux avait vécu son frère l'officier. Elle les connaissait. Anciens combattants sans impatience ils attendaient une boîte à la main cernés de mouches les restes des soldats.

Ici j'avais nommé l'angle des rues Villeneuve-Pontarique, un insalubre flot et trente ils sont dans ces taudis. On va l'abattre sans qu'on les relogeât. J'avais

écrit au maire. Je m'avouais inquiet d'un silence. D'être raciste elle se défendait : ils aiment la saleté.

Silencieux le peuple de gourbis, là là-bas exemplaire main-d'œuvre sans besoin. Ici les chambres libres pour eux sont toujours prises...

Ces hommes sont des hommes. Vieil homme dès l'enfance cueilli, je chante : Vienne demain le Corps des Hommes, nos mains doivent l'œuvrer. Ambition de régir un savoir redoutable, ce globe sans amour perd une science promise sur le pavois des forces à devenir le seuil (si nous savions aimer).

Jean CUSSAT-BLANC

lu... vu... entendu

- Le peintre algérien Abdallah Benanteur expose actuellement ses œuvres graphiques au Musée d'art moderne de Paris.

- Le film « La Bataille d'Alger » a été présenté à Lons-le-Saunier, puis retiré de l'affiche à la suite de manifestations hostiles. Les fédérations C.G.T., C.F.D.T., F.O., F.E.N. ont obtenu que la projection soit reprise.

- L'Opéra de Kassel créera en mars prochain un « Requiem contre la guerre » de L. Foss, H. Gorecki et Z. Rudinski.

- Le Théâtre de la musique de Paris ouvre sa saison avec une comédie musicale « Sweet charity », qui fut jouée durant 3 ans à New York.

- Le Théâtre de la commune d'Aubervilliers présente cette



Un tableau de D. Chowla

- L'artiste indienne Damyanti Chowla présente ses œuvres à la Cité internationale des arts (18, rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris-4^e).

- Guy Vignot expose 100 toiles sur « la forêt » au Parc floral de Paris (Bois de Vincennes).

- Le Théâtre de la Ville de Paris présentera « Un chapeau de paille d'Italie » de Labiche, « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » de Giraudoux, « Rintrou pa trou tar hin » de François Billeloux.

- Le Théâtre Hébertot a inscrit « La Locandiera » de Goldoni et le « Cid » de Corneille.

- « Le Vent des Aurès » est projeté le 17 octobre au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

- « Aspects du racisme » : tel est le titre d'une exposition organisée par plus de trente peintres, du 20 octobre au 20 novembre, à Paris. Cette exposition originale se tiendra au 12, rue Thorigny (3^e), métro : Saint-Paul ou Filles du Calvaire. Ouverture : chaque jour, de 11 heures à 22 heures.



les livres

Le prochain et le lointain

Voici une étude sociologique du préjugé racial saisi à l'intérieur de sociétés globales concrètes, qui présente un intérêt (1). Roger Bastide, dans un style clair et concis, examine le phénomène raciste au milieu de situations sociales évolutives. Les trois variables prises comme critères sont la variable économique (à travers le Brésil particulièrement) la variable sexuelle (à travers une comparaison entre nations différentes) et la variable religieuse (à travers les rapports entre le calvinisme et le racisme).

La première partie de l'ouvrage recherche les racines de ce mal qu'est le racisme, et rappelle, fort justement, les dangers de l'ethnocentrisme. L'inclusion des Africains, des Asiatiques dans l'ordre international, ne doit pas devenir l'assimilation. Une compilation d'études sur les rencontres entre les civilisations forme la deuxième partie. Cela va de l'acculturation religieuse à l'acculturation culinaire en passant par bien d'autres. Par ces exemples, fort intéressants, l'auteur démontre que le progrès, c'est-à-dire l'invention, est une synthèse d'éléments jamais mis en rapport précédemment. La culture qui suit ces inventions ne se développe donc pas par autofécondation mais par interfécondation. Cette idée-force est la meilleure arme contre la croyance que nous avons de la supériorité de notre civilisation rationaliste et technique sur les autres cultures.

Mais les rencontres de civilisations ne suivent pas toujours le processus de syncrétisation, de réinterprétation, de métissage culturel. La fin du livre est donc une étude du messianisme, mal compris en général, et qui constitue pourtant une recherche d'intégration des valeurs occidentales aux civilisations différentes de la nôtre. Pour l'auteur, il est une crise de croissance, pouvant déboucher sur des révolutions fécondes, et il illustre parfois le mariage des civilisations dans le respect des valeurs culturelles traditionnelles.

Voici donc un livre dense, plein d'enseignements et qui contribue beaucoup à la lutte antiraciste par la solidité des arguments et la sincérité de l'auteur.

Marie-France SOTTET

1) Ed. Cujas -



le cinéma

Mektoub ?

Le studio Cujas présente, depuis le 23 septembre, « Mektoub ? », le premier long métrage du réalisateur algérien, Ali Ghalem.

Il est heureux que ce film courageux et exemplaire à plus d'un titre ait enfin trouvé asile dans une salle parisienne, même s'il ne bénéficie pas d'un large circuit commercial.

« Mektoub ? » ou la quête désespérée d'un Algérien venu en France pour trouver du travail, fait partie des trop rares films qui traitent par le biais de l'immigration, de la condition ouvrière en France. « A travers le cas particulier d'un Algérien, nous avons déclaré Ali Ghalem, c'est le thème de la condition ouvrière dans son ensemble que j'ai voulu illustrer. Les ouvriers qu'ils soient immigrés ou non, sont tous exploités et maltraités. Les immigrés, de surcroît, sont en butte à l'hostilité xénophobe et raciste des employeurs, et de la population. »

Témoignage des difficultés — tracasseries administratives, logement, travail, etc. — qu'affrontent en France tout immigré, algérien ou non d'ailleurs « Mektoub ? » évoque aussi les problèmes directement liés à l'immigration : chômage des pays producteurs de main-d'œuvre, encore en proie aux retombées du colonialisme, information nécessaire des futurs travailleurs sur les débouchés qu'offre la France, nécessité de l'organisation et de la solidarité des immigrés entre eux et avec les Français.

Un peu lent, un peu trop didactique, peut-être dans son déroulement. « Mektoub ? » reste cependant un document nécessaire pour tous ceux qui s'intéressent à la situation des immigrés.

M.K.



les disques

Souscriptions d'automne

Elles auront cette année un caractère lyrique très marqué et ma sélection retiendra les plus intéressantes : **Eugène Oneguine** par le Bolchoï, réalisé durant les représentations de Paris (Chant du Monde G.U. 78.485 à 7,92 F au lieu de 115) ; direction irremplaçable de Rostropovitch avec Galina Vichnevskaja. Une nouvelle version du **Messie** de Hændel (Decca, 3 disques : 82,50 F au lieu de 115,20) avec Joan Sutherland, direction R. Bonynge, version très aérée, ornements vocales proches de la partition originale. Hændel aussi chez Deutsche Grammophon : **Jules César**, opéra, dirigé par Karl Richter avec Fischer Dieskau (4 disques : 115 F, au lieu de 154. Tirage limité).

Pour Erato, **Oratorio de Noël**, de Bach, dirigé par F. Werner et son ensemble de chambre de Pforzheim (3 disques : 60 F au lieu de 110,40) ; solistes : A. Giebel, H. Krebs et B. McDaniel ; c'est une gravure nouvelle d'une des meilleures versions de ce chef-d'œuvre.

Il y aura 11 disques dans le coffret Wagner chez Philips restituant les trois opéras enregistrés directement à Bayreuth en 1960. (Prix 189,50 F contre 404,80) : **Le Vaisseau fantôme**, **Tanhauser** et **Parsifal**, une ambiance étonnante, une qualité musicale hors du commun...

Une nouvelle version de **Carmen** à « La Voix de son maître » avec Grace Bumbry et John Vickers — les meilleurs interprètes des rôles actuellement — l'Orchestre de Paris, direction Rafaël Frubeck, et surtout la réalisation des récitatifs parlés ainsi qu'en la version originale, et toujours omis sur scène au profit de la version chantée. Une grande première pour V.S.M. : 3 disques (à 83,50 F au lieu de 110,40). Toutes ces intégrales sont évidemment en coffret avec textes et livrets multilingues.

Valois, pour conclure, offre 7 disques de **Cantates profanes** de J.-S. Bach, direction H. Rilling avec le Bach Collegium de Stuttgart.

De belles heures pour les mélomanes et les amateurs de bel canto...

Bernard SANNIER-SALABERT.



le théâtre

La rentrée

La saison théâtrale ne s'annonce pour le moment ni meilleure ni moins bonne que l'an passé, aucune surprise...

A l'exception de **La Canaille, scènes versaillaises** et du **spectacle Jarry** que nous attendions, c'est un peu la routine chez les metteurs en scène français.

Les reprises.

Les Fraises musclées continuent leur carrière dans le petit théâtre du Kaléidoscope ; le Théâtre moderne présentera cette année encore **Le Gardien** de Pinter. Enfin la **Cantatrice chauve** et **La Leçon**, de Ionesco, entament leur douzième année au Théâtre de la Huchette.

Signalons encore que **Hair** de Jérôme Ragni continue ses représentations au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Les créations.

Au Théâtre du Tertre, **Ove**, « Pop comedy en animal musique de Mitzi » spectacle présenté cet été en Avignon. **Jeu de massacre** de Ionesco, dans une mise en scène de Jorge Lavelli, sera créé au Théâtre Montparnasse, alors que Jean Genet (s'il nous revient des Etats-Unis) pourra voir sa pièce, **Haute Surveillance**, au Récamier. Quant à J.-L. Barrault, il nous présente depuis déjà le 28 septembre son **spectacle Jarry** à l'Elysée Montmartre.

Banlieue et « Théâtres populaires ».

Le T.E.P. montera **Les Ennemis** de Gorki, le T.O.P. un Pirandello : **Ce soir on improvise**. Le Théâtre du Soleil (à qui nous devons la création en France de **La Cuisine**) ira jusqu'à Sartrouville présenter la dernière création d'Ariane Mnouchkine sur **la Révolution française**. Enfin, le Théâtre des Amandiers annonce le premier spectacle commémorant le centenaire de la Commune de Paris : **La Canaille, scènes versaillaises**, d'après des textes de Darien, Thiers, etc. Espérons qu'Hubert Gignoux ne sera pas le seul metteur en scène inspiré par cet anniversaire !

Henry LAJOUS.



la poésie

Quand le poème est âme

Certains vers de **Jacob** (1) ont une telle résonance qu'on les sent marquer Pierre Emmanuel au visage. Une frange d'enfance y subit des étreintes adultes et l'amer d'une bouche traduit la tension de la méditation plus solitaire de se rénover dans la rigueur classique. Parfois Emmanuel tatonne, maladresse de qui tâte les cieus. Le poème alors dépasse la poésie.

Aragon dans **Les Chambres** (2) qu'ils eurent ensemble, pressentait-il la mort d'Elsa. Ce petit livre est marqué d'une désespérance.

Quand s'est-il levé ce jour pourquoi s'est-il

Levé je vois la pièce énorme et vide où tout

Est dispersé de toi déchiré de toi sévaste.

Je me suis

Assis comme une ruine au bout du monde

A laquelle ne sera jamais répondu qui se noue en retrain

Ce jour que je t'avais perdue

puis qui se nie et éclate en sanglots

Il fera si beau de mourir quand ce sera

Le soir d'enfin mourir d'enfin

D'enfin mon amour d'à mourir le soir d'enfin

Mourir

... Un soir si beau que je vais croire jusqu'au bout

Domir du sommeil de tes bras

Dans le pays sans nom sans éveil et sans rêves

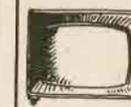
La mort a frappé Yves Bertherat. Vous vous en souvenez peut-être. Ce poète était un psychologue. Il voulait apaiser un de ses malades, qui le tua. Dans **Les Silences** (1) une attention passionnée traduit en notations poétiques intenses, la vie de la terre et des êtres. Et l'on est bouleversé d'entendre :

Ici rien n'est jamais perdu. La perte est l'impossible.

A la source des éternels recommencements l'écriture est signe. Et signe d'un visage. Et toutes les ratures de l'homme et du poème promettent la création. **Le Poème commencé** (3) de Pierre Dhainaut annonce une œuvre.

Jean CUSSAT-BLANC

(1) Au Seuil, avec **Evangélaire**, enluminures sur la Nativité. Réédition chez Seghers de **Combats avec tes défenseurs** ; (2) Editeurs français réunis ; (3) Mercure de France.



la télévision

Sous le ciel des Tropiques

« **Quitter la Martinique** » de Daniel Karlin et Gérard Chouchan (dans la série « Les femmes aussi ») s'est attaqué courageusement à un mythe tenace et fort répandu qui peut se résumer ainsi : Antilles françaises = douceur de vivre sous le ciel des Tropiques. Mythe exploité par les clubs marchands de vacances et illustré dans les livres et par les chansons. (« **Il me semble que la vie serait moins pénible au soleil** » chante Aznavour).

Pourquoi, quand on a vingt ans et que l'on est Martiniquaise vient-on alors vivre en « métropole » ? Pour répondre à cette question apparemment paradoxale, il fallait enquêter sur place. A Fort de France les auteurs de l'émission ont rencontré trois jeunes filles : Félicienne, Marie-Ange et Louisiane. Les deux premières angoissées par l'avenir, déçues par une vie sans joie, rêvaient effectivement à la France, imaginée comme un pays miracle. Au-delà de ces entretiens, Daniel Karlin et Gérard Chouchan ont remonté à l'origine du rêve d'évasion ; ils ont découvert le drame d'une population : mère trimant sans répit pour élever de nombreux enfants avec de très maigres ressources, père travaillant au loin dans les plantations, jeune condamné au chômage, même s'il a eu la chance d'étudier. Le mot « colonialisme » n'a pas été prononcé. Mais ce tableau poignant en portait tous les stigmates. Dans sa démarche empreinte de tendresse, l'émission a souligné une note d'espoir dans les propos très différents de Louisiane. Cette jeune fille voulait non seulement bâtir une famille mais aussi une Martinique nouvelle. Sa personnalité, fraîche et originale, nous a paru l'émouvant symbole de tout un peuple.

Jean COMTE

NOTRE SERVICE LIBRAIRIE

Pour vous permettre d'approfondir les divers problèmes traités dans **Droit & Liberté**, des livres nombreux sont à votre disposition. Nous vous proposons, ce mois-ci, la sélection suivante :

● **LE RACISME DANS LE MONDE**, par **Pierre Paraf** (Petite bibliothèque Payot).

Cet ouvrage offre sur les aspects tant historiques qu'actuels du racisme, et sur les moyens de le combattre, une synthèse indispensable. Dans la troisième édition qui vient de paraître, l'auteur a procédé à une remise à jour et y a ajouté une importante postface où il retrace « de l'Occident à l'Orient le voyage de l'antiraciste », concluant : « L'écrivain ne peut que constater à la fois les progrès réalisés, la persistance du péril, son renouvellement. Et, une fois sa mission terminée, reprendre sa place d'homme au combat. »
220 pages 6,00 F

● **RACISME ET SOCIÉTÉ**. Ouvrage collectif, publié sous la direction de **C. Duchet** et **P. de Comarmond** (F. Maspéro éditeur).

Au sommaire : racisme et capitalisme (U.S.A., Afrique australe) ; préhistoire et histoire du racisme ; le préjugé racial ; hérédité, instinct, milieu ; psychologie du racisme. Ce livre, paru récemment, a été présenté dans le numéro d'avril de **Droit & Liberté**.
350 pages 18,80 F

● **LES FRANÇAIS ET LE RACISME**, par **P.H. Maucorps**, **Albert Memmi** et **J.F. Held** (Editions Payot).

Une enquête réalisée par le M.R.A.P. sert de point de départ à cette étude. Elle contient une grande abondance de faits, de témoignages que les auteurs analysent avec le souci constant de faire ressortir les données fondamentales (psychologiques et sociologiques) du phénomène examiné.
290 pages 15 F

● **LES JUIFS DE FRANCE ET L'ÉTAT D'ISRAËL**, par **Sylvia Korcaz** (Editions Denoël).

D'aucuns prétendent qu'il existe en France, voire à l'échelle mondiale, une « conscience collective » juive monolithique. Sylvia Korcaz étudie les comportements « des seuls juifs qui se sentent concernés à quelque titre que ce soit par le judaïsme en général et Israël en particulier », comportements souvent différents, parfois contradictoires.
210 pages 18,70 F

● **LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS EN FRANCE**, par **Bernard Granotier** (François Maspéro, éditeur).

La France, comme l'ensemble des pays capitalistes avancés, ne peut se passer de main-d'œuvre étrangère. Quelle est la condition des centaines de milliers de travailleurs immigrés ? Bernard Granotier l'étudie dans le détail et sous tous les aspects.
280 pages 18,80 F

● **LES TRAVAILLEURS AFRICAINS EN FRANCE** (François Maspéro, éditeur).

Le dossier de l'immigration africaine établi par des immigrés, d'où un intérêt supplémentaire. « Les travailleurs africains en France », au ton pourtant modéré, ressemble à un réquisitoire, par les questions qu'il pose, par les exemples qu'il cite, par les témoignages qu'il reproduit.
195 pages 14,80 F

Adresser les commandes à **Droit & Liberté**, 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e), en ajoutant 2 F par livre pour les frais d'expédition (C.C.P. 6070-98 Paris).

HALPHEN

« Deux magasins spécialisés »

Henri Halphen

52, rue de Passy
Paris (16^e). Tél. 527.49.90

Halphen fils

3, rue de la Pompe
Paris (16^e). Tél. 642.66.71

Tout l'habillement pour femmes, enfants, jeunes filles, garçons

Tout l'habillement pour messieurs, et jeunes gens

LA GAMINERIE

137, boulevard Saint-Germain



PARIS, ROME, GENÈVE, MONTRÉAL

LA VIE DU M.R.A.P.

OCTOBRE 1970

Partout des assises antiracistes

RENTREE : les militants, les comités du M.R.A.P. reprennent leurs activités, avec plus de dynamisme, plus d'ampleur si possible qu'avant les vacances. Les informations qui nous parviennent, les visites que nous recevons témoignent de l'acuité du racisme et de la xénophobie en France, de la diversité des problèmes qui s'y rattachent, et aussi d'une sensibilité croissante de l'opinion publique, se traduisant par de nombreuses adhésions à notre Mouvement, et un désir profond d'agir.

Que faire ? La lutte contre le racisme présente une gamme très large de moyens qui peuvent aller de la conversation individuelle en vue de déraciner un préjugé, à la manifestation de rue, en passant par les articles de presse, les réunions publiques, les poursuites judiciaires, les interventions auprès des autorités, etc. Il appartient donc aux comités, comme à tous les militants, de déterminer, selon les circonstances et les nécessités locales — qu'il faut observer avec une extrême vigilance — les formes d'action appropriées.

Pour favoriser partout la prise de conscience tant des besoins que des méthodes à mettre en œuvre, le Bureau national propose, dans l'immédiat, la multiplication des *assises antiracistes* : assemblées, colloques ou tables rondes permettant au M.R.A.P. de réunir ses adhérents, ses amis et tous ceux qui, dans la ville ou le département, sont susceptibles de s'associer au combat contre le racisme.

Les sujets ne manquent pas, qui permettront des débats fructueux et une mobi-

lisation des énergies. Citons en exemple notre Comité du Nord, qui prépare pour le 10 octobre un colloque sur la condition des travailleurs immigrés ; celui de Nanterre (Hauts-de-Seine) qui organise une rencontre d'enseignants, d'éducateurs et de travailleurs sociaux confrontés avec les difficultés des enfants d'immigrés ; rappelons aussi l'excellente réunion organisée il y a quelques mois à l'Hay-les-Roses (Val-de-Marne) sur le thème : « Nos enfants seront-ils racistes ? » L'essentiel est que l'ordre du jour choisi réponde à la situation *réelle* à laquelle il convient localement de remédier compte tenu, bien sûr, des possibilités des participants et du milieu qui manifeste le plus d'intérêt pour nos efforts.

En organisant de telles assises, nos comités auront pour soucis fondamentaux de renforcer leurs propres structures, d'étendre leur influence, d'accroître leur efficacité ; ils devront se préoccuper très sérieusement de la diffusion (directe et par abonnements) de « Droit & Liberté ».

« Le racisme et vous »

COMME les années précédentes, les comités du M.R.A.P. de la région parisienne ont présenté un stand à la Fête de « L'Humanité », au bois de Vincennes : la rencontre avec le large public populaire (près de 600 000 personnes) rassemblée à cette occasion représente pour notre Mouvement une expérience toujours enrichissante.

Colloque à Lille

sur les problèmes des travailleurs immigrés

Le Comité du M.R.A.P. du Nord a pris l'initiative d'un colloque sur les problèmes des travailleurs immigrés, qui se tiendra à Lille, le **samedi 10 octobre, à partir de 15 heures**, dans la salle d'honneur de l'A.L.E.F.P.A., 35, boulevard Vauban.

Sont invités à y prendre part : les représentants des travailleurs immigrés et de leurs associations, les diverses organisations se consacrant au soutien et à la défense de ces travailleurs, les mouvements de jeunesse, les groupements éducatifs et culturels. Les participants examineront en particulier les questions suivantes : logement, assistance sociale, alphabétisation des enfants et des adultes. Après un échange de vues, et une réflexion sur les expériences des uns et des autres, ils formuleront des suggestions communes pour l'amélioration des conditions de vie des travailleurs immigrés, et une solidarité active envers eux.

M^{re} Fred Hermantin, secrétaire national du M.R.A.P., participera aux débats.

notre arme la plus précieuse. Où il n'existe pas encore de comité, l'initiative de quelques adhérents suffira, avec l'aide du Secrétariat national, pour réaliser une première prise de contact, un premier examen des données locales, aboutissant à la mise sur pied d'un véritable comité.

1971 : Année internationale contre le racisme

Les assises antiracistes qui se tiendront dans le dernier trimestre de 1970, les comités larges et actifs qui en sortiront, auront à aborder une tâche d'une immense portée : l'organisation en France de l'*Année internationale contre le racisme et la discrimination raciale* proclamée par l'O.N.U. pour 1971.

Le M.R.A.P., qui célèbre régulièrement la Journée internationale du 21 mars, fera en sorte que la nouvelle initiative des Nations unies rencontre dans notre pays des échos nombreux et utiles. D'ores et déjà, nous devons nous y employer.

De très nombreux visiteurs ont pris connaissance de « Droit & Liberté », de l'action du M.R.A.P., regardé les panneaux exposés, consommé au bar et acheté les objets, vêtements, livres et disques vendus pour assurer le financement du stand. Au cours du samedi et du dimanche après-midi (12 et 13 septembre) la troupe des danseurs et chanteurs sénégalais formée récemment sur l'initiative de notre ami Sally N'Dongo, suscita l'admiration et les vifs applaudissements de la foule.

Acceptant de se concentrer quelques minutes pour réfléchir au problème du racisme en dépit des sollicitations multiples dont ils étaient l'objet dans la fête, 441 personnes ont rempli notre questionnaire « Le racisme et vous ». Voici le résultat du dépouillement que nous avons effectué.

A la question : *Y a-t-il selon vous du racisme en France ?* 419 (soit 95,01 %) répondent oui, 4 non, et 18 ne se prononcent pas.

→ **A-t-il augmenté ces dernières années ?** Oui, estiment 67,5 % (298), tandis que 18,5 % (82) pensent que non, et que 13,8 % (61) s'abstiennent de prendre position.

78,4 % déclarent avoir été témoins de manifestations de racisme, 16,3 % répondent négativement et 5,2 % ne répondent pas.

La question suivante énumérait six groupes ethniques et nationaux, et demandait de désigner dans l'ordre ceux qui sont en France, le plus victime du racisme et de la xénophobie. Les Algériens sont désignés nettement en tête; viennent ensuite, successivement : les noirs, les juifs, les Portugais, les Gitans, les Espagnols.

Une autre partie du questionnaire portait sur les divers types d'action pour combattre le racisme. Dans l'énumération soumise, il fallait choisir les trois plus efficaces. Le dépouillement fait apparaître l'ordre suivant : enseignement,

mesures sociales et économiques, campagnes de presse et de radio-télévision, lois antiracistes, manifestations, débats et conférences, livres et films, poursuites judiciaires, riposte individuelle.

Les dernières questions amenaient les personnes sollicitées à préciser leur participation personnelle à la lutte contre le racisme.

87,7 % affirment se sentir concernées par la lutte contre le racisme, 4,3 % répondent « non », et 7,9 % ne donnent pas de réponse.

A la question : *La lutte antiraciste doit-elle faire partie de l'action des syndicats et des partis politiques ?* les réponses recueillies sont les suivantes : oui : 84,1 % ; non : 4,3 % ; sans opinion : 11,5 %.

Désirez-vous agir contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie ? était-il encore demandé. 78,2 % des réponses sont « oui » ; 4,7 % « non » ; et 17 % des feuilles ne comportent aucune réponse.

73,4 % des personnes interrogées ont exprimé le désir d'être tenues au courant de l'activité du M.R.A.P.

Voici enfin la composition sociale de l'ensemble des participants à l'enquête : étudiants : 24,9 % ; employés et fonctionnaires : 21,3 % ; ouvriers : 14 % ; techniciens : 9,7 % ; enseignants : 7,9 % ; professions libérales : 2 % ; divers (commerçants, artistes, animateurs culturels, etc.) : 4 % ; pas de profession indiquée : 15,8 %.

En dépit (ou à cause) du caractère subjectif des questions posées, cette enquête nous semble significative : les réponses fournies confirment, s'il en était besoin que, dans des milieux très divers, en France, le racisme est ressenti comme une réalité quotidienne; elles expriment une réelle volonté de combattre ce fléau, ce dont on ne peut que se féliciter.

NOTRE CARNET

Mariage

Nous avons la joie d'annoncer le mariage d'Elyane PALANT, fille de nos amis Daisy et Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., avec Jacques VARIN. Nous leur exprimons nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.

UN CAS FARMI D'AUTRES

Nous sommes saisis du cas d'une famille portugaise (la mère et 6 enfants) qui vient d'arriver en France, et qui se trouve sans logement et sans ressources. Nous demandons à ceux de nos amis qui pourraient proposer ou indiquer un logement et du travail de bien vouloir s'adresser d'urgence au M.R.A.P.

mrap

BULLETIN D'ADHÉSION

PRESIDENT : Pierre PARAF ; SECRETAIRE GENERAL : Charles PALANT.

COMITE D'HONNEUR

Bâtonnier Paul ARRIGHI, Georges AURIC, Claude AVELINE, Robert BALLANGER, Roger BASTIDE, Jean CASSOU, Aimé CESAIRE, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Pierre COT, Docteur Jean DALSACE, Louis DAQUIN, Hubert DESCHAMPS, Henri DESOILLE, Michel DROIT, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Adolphe ESPIARD, Henri FAURE, Max-Pol FOUCHET, Marcel GROMAIRE, André HAURIOU, Charles-André JULIEN, Alfred KASTLER, Henri LAUGIER, Alain LE LEAP, Michel LEIRIS, Jeanne LEVY, Darius MILHAUD, Thé-Jose MONOD, Etienne NOUVEAU, Jean PAINLEVE, Marcel PRENANT, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Françoise ROSAY, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Jean SURET-CANALE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, Général Paul TUBERT, VERCORS, Dr Pierre WERTHEIMER.

Robert ATTULY, Vincent AURIOL, Georges DUHAMEL, Yves FARGE, Francisque GAY, Jacques HADAMARD, Georges HUISMAN, Jules ISAAC, Frédéric JOLIOT-CURIE, Jean LURCAT, Léon LYON-CAEN, André MAUROIS, Amiral MUSELIER, Marc SANGNIER, André SPIRE, Chanoine Jean VIOLLET.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISEMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléphone : 231-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

Désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom Prénom

Profession

Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de

Je souhaite :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

EDUCATION A LA FRATERNITE

Aubenas : des lycéens enquêtent...

NOTRE ami Michel Barlow, professeur au lycée mixte d'Aubenas a bien voulu nous adresser un dossier qui relate les diverses expériences qu'il a tentées avec ses élèves dans le domaine de l'éducation antiraciste.

La première pièce de ce dossier est le compte rendu d'une enquête menée sous forme d'interviews auprès de la population d'Aubenas par deux de ses élèves de la classe de 3^e M ; la seconde, le procès-verbal d'une enquête menée par M. Barlow lui-même auprès d'un millier de jeunes scolaires (de 11 à 16 ans) de la région ; la troisième, l'enregistrement d'un dialogue sur les problèmes du racisme entre le professeur et ses élèves de la classe de 5^e.

Nous avons relevé enfin trois textes d'enfants de 5^e sur la misère aux Indes et sur les gitans. Sur la situation des petits Indiens, un de ces enfants écrit : « Beaucoup sont malheureux : parce que leurs parents sont trop pauvres pour les nourrir, ou parce qu'ils sont maltraités, ils quittent leur famille et deviennent des vagabonds ; ils sont parfois forcés de voler, ils ont des ennuis avec la police : est-ce leur faute ? Non, bien sûr. C'est plutôt la nôtre, car nous, nous avons tout ce qu'il nous faut, et nous ne pensons pas souvent à eux. » Sur la mauvaise réputation des gitans : « Les gitans sont accusés... d'être malhonnêtes, car, quand un gitan vole, on dit que tous les gitans sont voleurs : c'est cette façon de généraliser qu'on appelle le racisme. »

Nous ne pouvons, évidemment, faute de place, songer à publier ici tout ce dossier. Nous devons nous contenter de donner ci-après, de larges extraits du premier document. Comme on le verra, il ne s'agit point d'une enquête scientifique menée conformément aux règles habituellement suivies en matière de sondages d'opinion : les questions ont été posées au hasard des rencontres, il n'y a pas eu d'échantillonnage préalable. Tel que, nous pensons que ce texte sera de nature à intéresser nos lecteurs, notamment en ce qu'il représente une contribution à l'élaboration dans notre domaine d'une pédagogie active, qui fait appel aux initiatives des élèves eux-mêmes.

SUR la demande de l'un de nos professeurs, nous avons enquêté sur les différentes formes de racisme à Aubenas. Etant limités par le temps, nous avons établi la liste des questions en classe. Et après avoir déterminé les meilleures (ci-dessous), nous avons formé des groupes et préparé le déroulement de l'enquête.

Les questions :

1^o Approuvez-vous la ségrégation raciale aux U.S.A. ?

2^o Pensez-vous qu'un homme de couleur a les mêmes droits qu'un homme comme vous ?

3^o Si vous aviez les moyens de le faire, adopteriez-vous un enfant d'une race différente ?

4^o Si votre fille (ou votre fils) décidait de se marier avec un garçon (ou une fille) d'une autre race que la vôtre, essaieriez-vous de l'en empêcher ? Pourquoi ?

5^o Etes-vous importuné par la présence d'étrangers en France ?

6^o Parmi ces étrangers, quels sont ceux dont la présence vous importune le plus ? Pourquoi ?

7^o Dans votre travail quotidien, accepteriez-vous d'être dirigé par quelqu'un d'une autre race que la vôtre ?

Donc nous avons préparé le déroulement de l'enquête. Ce qui ne fut malheureusement pas assez approfondi, car très peu experts en la matière, nous avons vu surgir très rapidement de petits ennuis.

Malgré cela, l'enquête fut ordonnée, grâce à la répartition des divers endroits à visiter, qui avait été faite en classe. Nous avons donc suivi cet ordre :

— La bibliothèque municipale.

— La maison Verdier (et autres magasins).

— La route de Vals.

L'itinéraire étant établi, nous allons pouvoir vous conter nos mésaventures.

Le jour était arrivé, le rendez-vous fixé. Il fallait donc s'y rendre. Nous devions en effet retrouver deux de nos camarades au Champ de Mars. Il fallut d'abord aller chercher le magnétophone que nous n'avions pas encore. Notre retard (comme de bien entendu nous n'étions pas à l'heure) fit enrager nos deux camarades qui, quand nous sommes arrivées, étaient sur le point de partir. La réconciliation établie, nous nous sommes rendues à la bibliothèque municipale. Après avoir obtenu l'autorisation de la bibliothécaire, nous avons voulu mettre l'appareil en marche. Rien à faire !

la bande ne voulait pas tourner. Et après avoir relu le mode d'emploi, nous avons pu constater que tout était bien en place. Notre enthousiasme faisait maintenant place au découragement le plus complet quand tout à coup : une idée ! les piles. Mais oui, c'était cela. La bibliothécaire voyant notre ennui et sans doute pressée de nous expédier nous autorisa à prendre du courant. L'interrogatoire terminé, nous sommes parties par la suite, nous avons suivi l'itinéraire prévu.

Malgré ce que l'on pourrait croire, le déroulement de l'enquête ne fut pas seulement gêné par des ennuis techniques : la population albenassienne n'était pas entièrement décidée à répondre à nos questions, et plusieurs fois durant l'enquête, nous fûmes repoussées.

Quelques-uns nous repoussèrent poliment, se justifiant par des phrases comme : « excusez-moi, je suis pressée » ou bien « j'ai quelque chose sur le feu qui risque de brûler » ce qui ne manquait pas de nous faire rire.

Mais bien vite nous eûmes affaire à une sorte de gens tout à fait différents. Une dame par exemple, à qui nous avons demandé de répondre à nos questions nous répondit : « C'est une affaire personnelle, cela ne regarde personne ». D'autres prenant un air hautain, détournèrent la tête, sans même prêter attention à nos paroles. Mais ces gens-là nous étaient tellement antipathiques que nous ne regrettions même pas de n'avoir pu les interviewer.

Mais notre plus grande surprise, tout au long de l'enquête fut de voir qu'à l'épo-

« Education à la fraternité » est la rubrique mensuelle du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.). Correspondance et adhésion : 29, rue d'Ulm, Paris-5^e.

que où nous vivons, époque où le racisme tient une place importante, certaines personnes ignorent le sens du mot. Malgré ces difficultés, nous avons terminé l'enquête avec la satisfaction de voir que de nombreuses personnes n'approuvaient pas la ségrégation raciale.

Voici quelques réponses de notre enregistrement :

M. André G., professeur, cinquante-huit ans.

1° Non, tous les hommes sont égaux. La race n'intervient pas dans l'égalité des hommes.

2° Evidemment. Pour les mêmes raisons que je viens de donner pour la première question.

3° Peut être. Mais il me semble plus normal d'adopter un enfant blanc que je verrais à mes côtés, plutôt qu'un enfant qu'il me faudrait aller chercher à 3 000 km.

4° Cela ne me dérange pas. Il suffit de savoir si le mariage sera un échec ou une réussite. Je réagirais pareil pour une fille blanche qui me semblerait incapable de rendre mon fils heureux que pour une fille d'une autre race.

5° Ce n'est pas un grand problème à Aubenas. Les Nord-Africains qui travaillent à Aubenas sont isolés, ils n'ont pas d'habitat, ni de maisons et moyens pour se réunir, ni d'endroits pour se retrouver. On a l'impression qu'ils sont à part. Economiquement d'abord, car pour envoyer de l'argent à leurs femmes, il faut qu'ils fassent des économies. Ici, il n'y a rien pour les accueillir, on leur fait trop souvent remarquer que leur race est différente de la notre.

6° Non, je serais autant gêné par le comportement déplaisant d'un de mes voisins français ardéchois que par celui d'un Nord-Africain.

La Commission « Education » du M.R.A.P. prépare actuellement, en liaison avec les animateurs du C.L.E.P.R. un dossier sur les enfants d'immigrés à paraître dans un prochain numéro de « Droit & Liberté ».

Elle fait appel à tous les lecteurs.
— Dans votre localité, y a-t-il des enfants de travailleurs étrangers ?
— Quels problèmes se posent à cet égard ? (situation scolaire, situation sanitaire, intégration ou non dans la population enfantine globale, attitude des adultes envers eux, etc.).

— Connaissez-vous des initiatives qui ont été prises pour contribuer à résoudre ces problèmes ? Pouvez-vous citer des faits précis ?

Adressez vos réponses à la Commission « Education » du M.R.A.P. à l'adresse de notre Mouvement.

7° C'est un problème de qualité d'homme. Tant qu'il m'est supérieur intellectuellement il peut l'être.

Mlle Martine X. Terminale B Inter-Collège. Dix-huit ans.

1° Absolument pas.

2° Tous les hommes sont égaux. Mais malheureusement nous vivons dans des conditions racistes depuis toujours.

3° Oui, mais il est toujours difficile de faire rentrer quelqu'un d'une autre race que la vôtre.

4° Je ne suis pas mariée. Je ne peux pas envisager le cas sans l'avoir vécu.

5° Oui, certains à cause de leurs préjugés.

6° Je crains beaucoup les Arabes à cause de leurs préjugés, leurs mœurs vis-à-vis des femmes.

7° Ce n'est qu'une question d'intelligence.

Mme F., quarante-sept ans, commerçante.

1° Pas du tout ils sont très gentils, autant que les blancs, et puis ils sont très polis.

2° Naturellement, les qualités et le caractère d'un homme ne dépendent pas de sa race.

3° Si j'avais été riche, j'aurais fait comme Joséphine Baker. Les enfants sont tous mignons.

Une chose dont nous pouvons nous réjouir

D'après ces quelques réponses, nous pourrions penser que le racisme n'existe pas à Aubenas. Mais non, Aubenas est une ville identique aux autres. Et malheureusement, les avis des Albenassiens sont partagés. Voici les quelques réponses peu encourageantes que nous avons recueillies

M. Daniel X. Lycée mixte d'Aubenas.

1° Non.

2° Sûrement, car il a les mêmes droits que nous. Mais ou il est inférieur ou ils sont supérieurs.

3° Peut être, s'il me plaît physiquement et moralement.

4° Non parce que je ne vois pas pourquoi je l'en empêcherais.

5° Oui, parce qu'ils me gênent.

6° Oui, les Nords-Africains parce qu'ils m'énervent, ils ne m'inspirent pas confiance moralement. Leur physique ne fait rien pour améliorer mon jugement.

D'après les réponses que nous lui avons posées, nous lui avons demandé, comment il considérait les étrangers et si au fond, il était raciste. Voilà ce qu'il nous a répondu :

Je ne les considère pas.

Oui, je suis raciste.

Voici un second témoignage de raciste.

M. Jean-Pierre X. Lycée mixte.

1° Bien sûr, les noirs n'ont jamais été

4° J'hésiterais pour le mariage de mon fils avec une étrangère.

5° Non, mais il me semble que les Français sont assez nombreux.

6° Pas particulièrement.

7° Je préfère me diriger toute seule. Mais de toute façon je n'ai rien contre personne. Celui qui a formé mes parents était un juif.

Mlle Ghislaine X. Lycée mixte.

1° Non ce n'est pas ça, ce sont tous des êtres humains. Je ne vois pas pourquoi il y en aurait qui iraient vivre dans les taudis alors que d'autres vivent dans de splendides maisons.

2° Oui, bien sûr.

3° Oui, je crois que j'adopterais un enfant noir plus facilement qu'un blanc, parce qu'en général ils sont plus dépaysés et repoussés. Ils ont plus besoin d'affection.

4° Non, car je pense que l'amour passe avant tout, et il ne me serait pas du tout désagréable d'être la grand-mère d'un petit noir.

5° Je ne pense pas.

6° Les Arabes à cause de la réputation qu'on leur donne.

7° Oui car je pense qu'il peut y avoir des gens de couleur très capables de guider des blancs moins intelligents qu'eux.

les égaux des blancs. Ils se sont installés n'importe où, n'importe comment. On construit des immeubles et eux les détruisent (quartier de Harlem).

2° Non, ils n'ont rien fait pour s'améliorer, je ne comprends pas pourquoi ils seraient nos égaux.

3° Non, on ne peut pas comprendre pourquoi il y en a qui adoptent des noirs.

4° Non on ne peut l'empêcher.

5° Oui, beaucoup, ce sont des bons à rien. Ce sont des « Bougnoules ». Il n'y a plus de Français en France. Il ne reste que cette sale race, ils détruisent tout.

6° Non, pas une race particulière, toutes.

7° Ah ça non !

Et à la question « Pourquoi ? » il répondit :

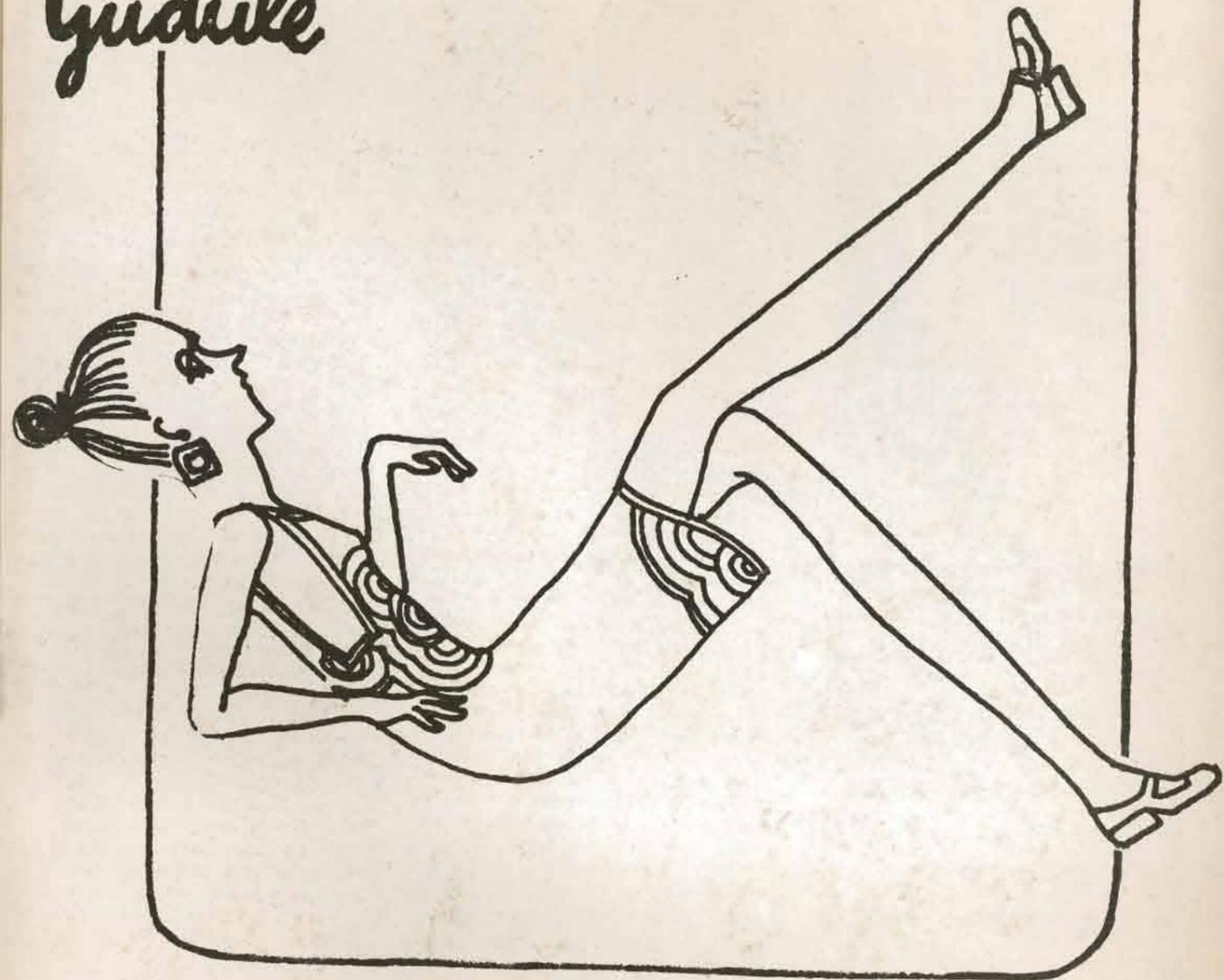
« L'orgueil français ».

Que pouvons-nous tirer comme conclusion à cette enquête : que les Albenassiens ne sont pas racistes ?

Non, aucune conclusion ne peut être tirée. Il faut reconnaître que les deux derniers témoignages ne sont pas favorables à la lutte antiraciste. Une chose pourtant, dont nous pouvons nous réjouir :

Que la MAJORITE des personnes interrogées N'APPROUVENT PAS la ségrégation raciale.

Guidule



RAINETT

PARIS

Catalogue et Liste des Magasins sur demande à Rainett S.P. 223 87 - Paris S.P.

